

la **documentation** *catholique*

SOMMAIRE DU NUMÉRO 1872

15 avril 1984

ACTES DU PAPE JEAN-PAUL II

La consécration religieuse à la lumière de la Rédemption.	
Exhortation apostolique « Redemptionis donum »	401
Discours à un « séminaire » sur la procréation responsable	412
Saint Nicolas de Bari, témoin de l'unité entre l'Orient et l'Occident. Discours aux universitaires de Bari	414
Lettre aux prêtres pour le Jeudi saint	417
Homélie à la messe du Jubilé mondial des prêtres	417
Audiences générales (29 février et 7 mars)	421

La consécration religieuse à la lumière de la Rédemption

Exhortation apostolique « *Redemptionis donum* » (*)

TRÈS CHERS FRÈRES ET SŒURS
DANS LE CHRIST JÉSUS !

I. SALUTATION

1. *Le don de la Rédemption*, que la présente Année jubilaire extraordinaire met spécialement en lumière comporte en lui-même un appel particulier à la conversion et à la réconciliation avec Dieu en Jésus-Christ. Le motif extérieur de ce Jubilé a un caractère historique — on célèbre en effet le 1950^e anniversaire de l'événement de la Croix et de la Résurrection —, mais en même temps le motif intérieur prend une plus grande importance car il est lié à la profondeur même du mystère de la Rédemption. L'Église est née de ce mystère et elle en vit tout au long de son histoire. Le temps du Jubilé extraordinaire a un caractère exceptionnel. L'appel à la conversion et à la réconciliation avec Dieu signifie que nous devons *méditer* plus profondément sur notre vie, sur notre vocation chrétienne à la lumière du mystère de la Rédemption, afin de les enraciner toujours davantage en lui.

Si cet appel concerne tous les membres de l'Église il s'adresse d'une manière spéciale à vous, *religieux et religieuses*, qui, en vertu de votre consécration à Dieu par le vœu des conseils évangéliques, tendez à une particulière plénitude dans la vie chrétienne. Votre vocation propre et l'ensemble de votre vie dans l'Église et dans le monde tiennent leur caractère et leur force spirituelle *de la profondeur même du mystère de la Rédemption*. En suivant le Christ sur le chemin « étroit... et resserré » (1), vous expérimentez d'une façon extraordinaire combien « près de lui, abonde le rachat » : *copiosa apud eum redemptio* (2).

2. C'est pourquoi, tandis que cette Année sainte s'achève vers sa conclusion, je désire m'adresser particulièrement à vous tous, religieux et religieuses, que vous soyez totalement consacrés à la contemplation ou voués aux diverses œuvres de l'apostolat. Je l'ai déjà fait en maints endroits et en diverses circonstances, confirmant et prolongeant l'enseignement évangélique exprimé dans toute la tradition de l'Église, spécialement dans le magistère du récent Concile œcuménique, de la Constitution dogmatique *Lumen gentium* au décret *Perfectae caritatis*, dans l'esprit des indications données par l'exhortation apostolique *Evangelica testificatio* de mon prédécesseur Paul VI. Le Code de droit canonique entré récemment en vigueur, que l'on peut considérer en quelque sorte comme le dernier des documents

conciliaires, sera pour vous tous une aide précieuse et un guide sûr pour préciser concrètement les moyens permettant de vivre fidèlement et généreusement votre magnifique vocation ecclésiale.

Je vous salue avec mon affection d'Évêque de Rome et de Successeur de saint Pierre, auquel vos communautés demeurent unies d'une manière caractéristique. De ce Siècle de Pierre viennent aussi, comme un continué écho, les paroles de saint Paul : « *Je vous ai fiancés à un époux unique, comme une vierge pure à présenter au Christ* (3) ». L'Église, qui, après les apôtres, reçoit le trésor des noces avec l'Époux divin, regarde avec un suprême amour tous ses fils et toutes ses filles qui, par *la profession des conseils évangéliques* ont établi, grâce à sa médiation, une alliance privilégiée avec le Rédempteur du monde.

Accueillez cette parole de l'Année jubilaire de la Rédemption comme une parole d'amour prononcée par l'Église pour vous. Accueillez-la où que vous vous trouviez, que ce soit dans la clôture des communautés contemplatives ou dans les multiples formes du service apostolique : missions, action pastorale, hôpitaux ou autres lieux où l'on se met au service de l'homme qui souffre, instituts d'éducation, écoles ou universités, enfin chacune de vos maisons où vous êtes « réunis au nom du Christ », en ayant conscience que le Seigneur est « au milieu de vous » (4).

Puisse *la parole d'amour que l'Église vous adresse* en ce Jubilé de la Rédemption être le reflet de la parole d'amour que le Christ lui-même a adressée à chacun et à chacune de vous, en prononçant ce mystérieux « suis-moi » (5) qui a donné naissance à votre vocation dans l'Église !

II. VOCATION

« Posant son regard sur lui Jésus le prit en affection. »

3. « Posant son regard sur lui, Jésus le prit en affection (6) » et lui dit : « Si tu veux être parfait, va vendre ce que tu possèdes et donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans les cieux ; puis viens, suis-moi (7) ». Même si nous savons que ces paroles, adressées au jeune homme riche, n'ont pas été reçues par l'appelé, leur contenu mérite toutefois une réflexion attentive car elles présentent la structure intime de la vocation.

« Posant son regard sur lui, Jésus le prit en affection. » Tel est l'amour du Rédempteur : un amour qui jaillit de toute la profondeur divine et humaine de la Rédemption. En lui se reflète *l'amour éternel du Père* qui « a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique pour que tout homme qui croit en lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle (8) ». Le Fils, saisi par cet amour, accepta la mission de son Père dans l'Esprit Saint et devint le Rédempteur du monde. L'amour

(3) 2 Col 11,2.

(4) Cf. Mt 18, 20.

(5) Cf. Mt 19, 21 ; Mc 10, 21 ; Lc 18, 22.

(6) Mc 10, 21.

(7) Mt 19, 21.

(8) Jn 3, 16.

(*) Traduction française publiée par la polyglotte vaticane.

(1) Cf. Mt 7, 14.

(2) Ps 130 (129), 7.

du Père s'est révélé dans son Fils comme un *amour qui sauve*. Et c'est cet amour qui constitue le véritable prix de la Rédemption de l'homme et du monde. Les Apôtres du Christ parlent du prix de la Rédemption avec une profonde émotion : « Ce n'est par rien de corruptible, argent ou or que vous avez été affranchis..., mais par un sang précieux, comme d'un agneau sans défaut et sans tache, celui du Christ (9) », écrit saint Pierre. « Car vous avez été achetés fort cher (10) », affirme saint Paul.

L'appel à la voie des conseils évangéliques naît de la rencontre intérieure avec l'amour du Christ, qui est un amour rédempteur. C'est par cet amour que le Christ appelle. Dans la structure de la vocation, la rencontre avec cet amour devient quelque chose de réellement personnel. Lorsque le Christ, « après avoir posé son regard sur vous, vous a pris en affection », appelant chacun et chacune de vous, chers religieux et religieuses, son amour rédempteur s'est porté sur une personne déterminée, prenant en même temps un caractère nuptial : il est devenu un *amour d'élection*. Un tel amour embrasse la personne entière, âme et corps, que ce soit un homme ou une femme, dans son « moi » personnel et absolument unique. Celui qui, s'étant donné éternellement à son Père, se « donne » lui-même dans le mystère de la Rédemption, voici qu'il a appelé l'homme pour que celui-ci, à son tour, se donne entièrement pour un service déterminé de l'œuvre de la Rédemption en appartenant à une communauté fraternelle reconnue et approuvée par l'Église. Ne font-elles pas écho justement à cet appel les paroles de saint Paul : « Ne savez-vous pas que votre corps est un temple du Saint-Esprit... et que vous ne vous appartenez pas ? Car vous avez été achetés fort cher (11) ! »

Oui, l'amour du Christ a rejoint chacun et chacune de vous, chers Frères et Sœurs, au prix même de la Rédemption. En conséquence, vous vous êtes rendu compte que *vous ne vous appartenez plus* mais que vous lui appartenez à lui. Cette prise de conscience a été le fruit du « regard d'amour » du Christ dans le secret de votre cœur. Vous avez répondu à ce regard en choisissant Celui qui avait déjà choisi chacun et chacune de vous, vous appelant avec son immense amour rédempteur. En appelant chacun « par son nom », il fait toujours appel à la liberté de l'homme. Le Christ dit : « Si tu veux... ». Et la réponse à cet appel est donc un libre choix. Vous avez choisi Jésus de Nazareth le Rédempteur du monde, en choisissant la route qu'il vous a indiquée.

« Si tu veux être parfait... »

4. Cette voie s'appelle aussi la *voie de la perfection*. En parlant avec le jeune homme, le Christ dit : « Si tu veux être parfait... » Si bien que le concept de « voie de la perfection » trouve sa raison d'être dans la source évangélique elle-même. N'entendons-nous pas du reste, dans le Discours sur la Montagne : « Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait (12) ? » *L'appel de l'homme d la per-*

fection a été perçu d'une façon ou d'une autre par des penseurs et des moralistes du monde antique et aussi, par la suite, aux diverses époques de l'histoire. Mais l'appel biblique a un aspect tout à fait original : il est particulièrement exigeant quand il indique à l'homme la perfection à la ressemblance de Dieu même (13). Et c'est précisément sous cette forme que l'appel correspond à toute la logique interne de la Révélation selon laquelle l'homme a été créé à l'image et à la ressemblance de Dieu même. Il doit donc rechercher la perfection qui lui est propre dans la ligne de cette image et de cette ressemblance. Saint Paul écrira dans la lettre aux Éphésiens : « Cherchez à imiter Dieu, comme des enfants bien-aimés, et suivez la voie de l'amour, à l'exemple du Christ qui vous a aimés et s'est livré pour nous, s'offrant à Dieu en sacrifice d'agréable odeur (14). »

Ainsi donc, l'appel à la perfection appartient à l'essence même de la vocation chrétienne. C'est en fonction de cet appel qu'il faut comprendre aussi les paroles adressées par le Christ au jeune homme de l'Évangile. Elles sont liées d'une façon particulière au mystère de la Rédemption de l'homme dans le monde. En effet, cette Rédemption restituée à Dieu l'œuvre de la création contaminée par le péché, en faisant apparaître la perfection que toute la création — et l'homme en particulier — possède dans la pensée et dans la volonté de Dieu même. *L'homme*, spécialement, doit être donné et rendu à Dieu s'il doit être pleinement rendu à lui-même. D'où l'éternel appel : « Reviens à moi, car je t'ai racheté (15). » Les paroles du Christ « si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes et donne-le aux pauvres »... nous introduisent sans aucun doute dans le cadre du Conseil évangélique de la pauvreté, qui appartient à l'essence même de la vocation et de la profession religieuses.

En même temps, ces paroles peuvent s'entendre d'une manière plus large et, on peut dire, essentielle. Le Maître de Nazareth invite son interlocuteur à renoncer à un programme de vie dans lequel ressort au premier plan la catégorie de la possession, de l'« avoir », et à accepter au contraire, à sa place, un programme centré sur la valeur de la personne humaine, sur l'« être » personnel avec toute la transcendance qui lui est propre.

Une telle compréhension des paroles du Christ constitue comme une toile de fond plus large pour l'idéal de la pauvreté évangélique, spécialement de la pauvreté qui, en tant que conseil évangélique, fait partie du contenu essentiel de vos noces mystiques avec le divin Époux dans l'Église. En lisant les paroles du Christ à la lumière du principe de la supériorité de l'« être » sur l'« avoir », surtout si ce dernier est pris dans son sens matérialiste et utilitaire, nous atteignons presque les fondements anthropologiques de la vocation dans l'Évangile. Sur l'arrière-plan du développement de la civilisation contemporaine, c'est là une découverte d'une grande actualité. Et du même coup, la vocation « à la voie de la perfection », comme le Christ l'a tracée, devient elle-même d'actualité. Si, dans le cadre de la civilisation actuel-

(13) Cf. Lv 19, 2 ; 11, 44.

(14) Ep 5, 1-2.

(15) Is 44, 22.

(9) 1 P 1, 18.

(10) 1 Co 6, 20.

(11) 1 Co 6, 19-20.

(12) Mt 5, 48.

le, surtout dans le contexte de la société de consommation, l'homme ressent douloureusement le manque essentiel d'« être » personnel qu'éprouve son humanité par suite de l'abondance de toutes les formes de l'« avoir », il devient alors plus disposé à accueillir la vérité sur la vocation qui a été proférée une fois pour toutes dans l'Évangile. Oui, l'appel que vous accueillez, chers Frères et Sœurs, en entrant dans la voie de la profession religieuse, atteint *les racines mêmes de l'humanité*, les racines du destin de l'homme dans le monde temporel. L'« état de perfection » évangélique ne vous détache pas de ces racines. Il vous permet au contraire de vous ancrer plus fortement en ce qui fait que l'homme est un homme, en imprégnant cette humanité, alourdie de diverses façons par le péché, du ferment divin et humain du mystère de la Rédemption.

« Tu auras un trésor dans les cieux »

5. La vocation contient en elle-même la réponse à la question : *pour quoi être un homme — et comment l'être ?* Cette réponse confère une nouvelle dimension à toute la vie et lui donne son sens définitif. Un tel sens apparaît sur l'horizon du paradoxe évangélique concernant la vie qui se perd quand on veut la sauver et qui, au contraire, se sauve quand on la perd « à cause du Christ et de l'Évangile », comme on le lit dans Marc (16).

À la lumière de ces paroles, l'appel du Christ devient pleinement évident : « Va, vends ce que tu possèdes et donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans les cieux ; puis viens, suis-moi (17). » Entre ce « va » et les mots qui suivent : « Viens, suis-moi », s'établit un rapport étroit. On peut dire que ces derniers mots déterminent l'essence même de la vocation ; il s'agit en effet de suivre les traces du Christ (*sequa*, d'où l'expression *sequela Christi*). Les termes « vends-donne-le » semblent définir la situation qui précède la vocation. Mais, d'autre part, cette situation n'est pas « en dehors » de la vocation : elle se trouve déjà « incluse » en elle. Car l'homme fait la découverte du nouveau sens de son humanité non seulement *pour « suivre » le Christ, mais dans la mesure où il le suit*. Quand il « vend ce qu'il possède » et « le donne aux pauvres », il découvre que les biens et le confort qu'il possédait n'étaient pas le trésor auprès duquel il faut rester : *le trésor est dans son cœur*, rendu par le Christ capable de « donner » aux autres *en se donnant soi-même*. Le riche n'est pas celui qui possède mais celui qui donne, celui qui est *capable* de donner.

Sur ce point, le paradoxe évangélique se fait particulièrement expressif. Il devient un *programme de l'être* : être pauvre, au sens donné par le Maître de Nazareth à cette façon d'« être », signifie devenir dans sa propre humanité, un dispensateur de bien. Cela veut dire également *découvrir « le trésor »*. Ce trésor est *indestructible*. Il passe avec l'homme dans la dimension de l'éternité, il appartient à l'eschatologie divine de l'homme. Grâce à ce trésor, l'homme a son avenir définitif en Dieu. Le Christ dit : « Tu auras un

trésor dans les cieux ». Ce trésor n'est pas tant un « prix » accordé après la mort pour les œuvres exécutées à l'imitation du divin Maître que *l'accomplissement eschatologique* de ce qui se cachait derrière ces œuvres, déjà ici-bas, dans le « trésor » intérieur du cœur. En effet, le Christ lui-même, dans son discours sur la Montagne (18), après avoir invité à amasser des trésors dans le ciel, ajoutait : « Où est ton trésor, là sera aussi ton cœur (19). » Cette affirmation montre le caractère eschatologique de la vocation chrétienne et plus encore le caractère eschatologique de la vocation qui se réalise sur la voie des noces spirituelles avec le Christ par la pratique des conseils évangéliques.

6. *La structure de cette vocation*, telle qu'elle ressort des paroles adressées au jeune homme des Évangiles synoptiques (20), est reconnue à mesure que l'on découvre le *trésor* fondamental de sa propre humanité dans la perspective du « trésor » que l'homme « a dans les cieux ». Dans cette perspective, le trésor fondamental de son humanité se relie au fait d'« être en se donnant ». Le point direct de référence, dans une telle vocation, est la *personne vivante de Jésus-Christ*. L'appel à la voie de la perfection prend corps à partir de lui et pour lui *dans l'Esprit-Saint* qui « rappelle » toujours à de nouvelles personnes, hommes et femmes, à divers moments de leur existence mais surtout dans la jeunesse, tout ce que le Christ « a dit » (21) et en particulier ce qu'il « a dit » au jeune homme qui lui demandait : « Maître, que dois-je faire de bon pour obtenir la vie éternelle ? (22) » Par la réponse que donne le Christ en « portant son regard » sur son interlocuteur « avec affection », le puissant levain *du mystère de la Rédemption* pénètre la conscience, le cœur et la volonté de celui qui cherche en toute vérité et sincérité.

Ainsi, l'appel à la voie des conseils évangéliques prend toujours naissance en Dieu : « Ce n'est pas vous qui m'avez choisi ; mais c'est moi qui vous ai choisis et vous ai établis pour que vous alliez et portiez du fruit et que votre fruit demeure (23) ». La vocation, dans laquelle l'homme découvre jusqu'en ses profondeurs la loi évangélique du don inscrite dans son humanité, est elle-même *un don !* C'est un don riche du contenu le plus profond de l'Évangile, un don dans lequel se reflète l'aspect divin et humain du mystère de la Rédemption du monde. « En ceci consiste l'amour : ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais c'est lui qui nous a aimés et qui a envoyé son Fils en victime de propitiation (24) ».

III. CONSÉCRATION

La profession religieuse « exprime avec plus de plénitude » la consécration du baptême.

7. La vocation, chers Frères et Sœurs, vous a conduits à la profession religieuse grâce à laquelle vous avez été consa-

(18) Cf. Mt 6, 19-20.

(19) Mt 6, 21.

(20) Cf. Mt 19, 21 ; Mc 10, 21 ; Lc 18, 22.

(21) Cf. Jn 14, 26.

(22) Mt 19, 16.

(23) Jn 15, 16.

(24) 1 Jn 4, 10.

(16) Mc 8, 35 ; cf. Mt 10, 38 ; Lc 9, 24.

(17) Mt 19, 21.

crés à Dieu par le ministère de l'Église et, en même temps, incorporés dans votre famille religieuse. Aussi l'Église voit-elle en vous avant tout des personnes « consacrés » : *consacrées à Dieu en Jésus-Christ* pour lui appartenir exclusivement. Cette consécration détermine votre place dans la grande communauté de l'Église, du Peuple de Dieu. En même temps, elle introduit dans la mission universelle de ce Peuple des ressources singulières d'énergie spirituelle et surnaturelle : une forme particulière de vie, de témoignage et d'apostolat en fidélité à la mission de votre Institut, à son identité et à son patrimoine spirituel. La mission universelle du Peuple de Dieu s'enracine dans la mission messianique du Christ lui-même — prophète, prêtre et roi — à laquelle *tous participent à des titres divers*. La forme de participation qui est propre aux personnes « consacrées » correspond à la forme de votre enracinement dans le Christ. La profondeur et la force de cet enracinement sont déterminées précisément par la profession religieuse.

Celle-ci crée, en Jésus-Christ, un lien nouveau entre l'homme et le Dieu un en trois personnes. Ce lien se développe à partir du *lien originel* établi par le sacrement du baptême. La profession religieuse « s'enracine intimement dans la consécration du baptême et l'exprime avec plus de plénitude (25) ». De cette façon, elle devient, dans ses éléments constitutifs, une nouvelle consécration, la consécration et le don de la personne humaine à Dieu, aimé par-dessus tout. Par les vœux, vous vous êtes engagés à vivre concrètement les conseils évangéliques de chasteté, de pauvreté et d'obéissance, selon les dispositions propres à vos familles religieuses telles qu'elles sont établies dans les Constitutions : cet engagement représente *l'expression* d'une consécration totale à Dieu et, en même temps, le moyen qui permet de la réaliser. C'est aussi ce qui donne leur forme au témoignage des personnes consacrées et à leur apostolat propre. Mais les racines de cette *consécration* consciente et libre, et donc du *don de soi fait à Dieu pour lui appartenir*, il faut les chercher dans le baptême, ce sacrement qui nous conduit au mystère pascal comme sommet et centre de la Rédemption accomplie par le Christ.

En conséquence, pour mettre pleinement en relief la réalité de la profession religieuse, il faut se reporter aux paroles vibrantes de Paul dans sa *lettre aux Romains* : « Ignorez-vous que, *baptisés* dans le Christ Jésus, c'est dans sa mort que tous nous avons été *baptisés* ? Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême dans la mort, afin que, comme le Christ... nous vivions, nous aussi, dans une vie nouvelle (26). » « Notre vieil homme a été crucifié avec lui... afin que nous cessions d'être asservis au péché (27). » « Et vous de même, considérez que vous êtes morts au péché et vivants pour Dieu en Jésus-Christ (28). »

(25) Cf. Conc. œcum. Vat. II, décret *Perfectae caritatis*, n. 5 ; cf. aussi Document de la Congr. pour les religieux et les instituts séculiers « Éléments essentiels de l'enseignement de l'Église sur la vie religieuse, adressés aux instituts religieux voués aux œuvres d'apostolat » (31 mai 1983), n. 5 et suivants.

(26) Rm 6, 34.

(27) Rm 6, 6.

(28) Rm 6, 11.

La profession religieuse — sur le fondement sacramental du baptême dans lequel elle s'enracine est un nouvel « ensevelissement dans la mort du Christ » : nouveau, par le fait de la prise de conscience et du choix ; nouveau, par le fait de l'amour et de la vocation ; nouveau, par le fait de la « conversion » incessante. Un tel « ensevelissement dans la mort » fait que l'homme, « enseveli avec le Christ », « *vit avec le Christ dans une vie nouvelle* ». C'est dans le Christ crucifié que trouvent leur fondement ultime aussi bien la consécration baptismale que la profession des conseils évangéliques qui selon les paroles du Concile Vatican II, « constitue une consécration particulière ». Elle est à la fois *mort et libération*. Saint Paul écrit : « Considérez que vous êtes morts au péché » ; en même temps, toutefois, il appelle cette mort « libération de l'esclavage du péché ». Mais surtout, la consécration religieuse constitue, sur le fondement sacramental du saint baptême, une vie nouvelle « pour Dieu en Jésus-Christ ».

Ainsi donc, en même temps que l'on fait profession des conseils évangéliques, d'une façon beaucoup plus mûre et plus consciente on « *dépouille le vieil homme* » et pareillement, on « *revêt l'homme nouveau*, créé selon Dieu, dans la justice et la sainteté de la vérité » pour employer encore les paroles de la *lettre aux Éphésiens* (29).

Alliance de l'amour nuptial

8. C'est pourquoi, chers Frères et Sœurs, vous tous qui, dans l'Église entière, vivez l'alliance de la profession des conseils évangéliques, durant cette Année sainte de la Rédemption *vous prenez une conscience nouvelle* de votre *participation spéciale à la mort en croix* du Rédempteur, participation grâce à laquelle *vous êtes ressuscités* avec lui et vous renaissiez constamment à une vie nouvelle. Le Seigneur parle à chacun et à chacune d'entre vous comme autrefois il a parlé par le prophète Isaïe : « Ne crains pas, car je t'ai racheté, je t'ai appelé par ton nom : tu es à moi (30). »

L'appel évangélique : « Si tu veux être parfait... suis-moi (31) » nous guide à la lumière des paroles du divin Maître. Du plus profond de la Rédemption parvient à l'homme l'appel du Christ, et c'est de cette profondeur qu'il rejoint son âme ; *en vertu de la grâce de la Rédemption*, cet appel salvifique prend dans le cœur de l'appelé la forme concrète de la profession des conseils évangéliques. C'est sous cette forme que vous répondez à l'appel de l'amour rédempteur, et cette réponse est également une réponse d'amour : *amour de donation*, qui est *l'âme de la consécration*, entendons de la consécration de la personne. Les paroles d'Isaïe « *je t'ai acheté — tu es à moi* » semblent sceller précisément cet amour, l'amour d'une consécration totale et exclusive à Dieu.

De cette façon s'établit *l'alliance particulière de l'amour nuptial* où semblent résonner comme un écho permanent les paroles concernant Israël que le Seigneur « s'est choisi... dont il a fait son bien (32) ». En toute personne consa-

(29) Cf. Ep 4, 22-24.

(30) Is 43, 1.

(31) Mt 19, 21.

(32) Ps 135 (134), 4.

créée, c'est en effet l' « Israël » de l'Alliance nouvelle et éternelle qui est choisi. Le peuple messianique tout entier — l'Église entière — est *élue en toute personne* que le Seigneur choisit au milieu de ce peuple, en toute personne qui, *pour tous*, se consacre à Dieu afin de lui appartenir exclusivement. Aucun homme, certes, pas même le plus saint, ne peut répéter les paroles du Christ « pour eux je me consacre moi-même (33) » avec la puissance rédemptrice propre à ces paroles, mais, grâce au don de soi par amour, en s'offrant à Dieu pour lui appartenir exclusivement, chacun peut se trouver par la foi dans la ligne de ces paroles.

N'est-ce pas à cela que nous renvoient les autres paroles de l'Apôtre dans sa *lettre aux Romains* que nous répétons et méditons si souvent : « Je vous exhorte donc, frères, par la miséricorde de Dieu, à offrir vos personnes en hostie vivante, sainte, agréable à Dieu : c'est là le culte spirituel que vous avez à rendre (34) ? » Dans ces paroles résonne comme un écho lointain de Celui qui, en venant dans le monde, en devenant homme, dit au Père : « Tu m'as façonné un corps... Voici, je viens... pour faire, ô Dieu, ta volonté (35). »

Remontons donc, en ce contexte particulier de l'Année jubilaire de la Rédemption, au mystère du corps et de l'âme du Christ, comme au sujet intégral de l'amour nuptial et rédempteur : nuptial, parce que rédempteur. *Par amour, il s'est offert lui-même*, par amour il a donné son corps « pour le péché du monde ». En vous plongeant par la consécration des vœux religieux dans le mystère pascal du Rédempteur, vous-mêmes, par l'amour d'un don total, vous désirez que vos âmes et vos corps soient pénétrés de l'esprit de sacrifice, comme saint Paul nous invite à le faire par les paroles de la *lettre aux Romains* que je viens de citer : « Offrir vos personnes en hostie vivante (36). » De cette façon, votre profession religieuse est marquée de *la ressemblance avec l'amour qui, dans le cœur du Christ, est rédempteur et en même temps nuptial*. Un tel amour doit jaillir en chacun d'entre vous, chers Frères et Sœurs, de la source même de la *consécration partielle* qui, sur le fondement sacramentel du saint baptême, est le *commencement* de votre *vie nouvelle* dans le Christ et dans l'Église, le commencement de *la nouvelle création*.

En même temps que cet amour, que s'approfondisse en chacun et chacune d'entre vous *la joie d'appartenir exclusivement à Dieu*, d'être un héritage particulier de la Très Sainte Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit ! Répétez de temps en temps les paroles inspirées du psalmiste :

« Qui donc est pour moi dans le ciel
si je n'ai, même avec toi, aucune joie sur la terre ?
Ma chair et mon cœur sont usés :
ma part, le roc de mon cœur, c'est Dieu pour toujours (37). »

Ou encore :

« J'ai dit au Seigneur : « Tu es mon Dieu !

(33) Jn 17, 19.

(34) Rm 12, 1.

(35) He 10, 5, 7.

(36) Rm 12, 1.

(37) Ps 73 (72), 25-26.

Je n'ai pas d'autre bonheur que toi »...

Seigneur, mon partage et ma coupe :
de toi dépend mon sort (38). »

Que la conscience d'appartenir à Dieu lui-même en Jésus-Christ, Rédempteur du monde et Époux de l'Église, soit *comme un sceau qui marque* du signe de l'épouse biblique *vos cœurs* (39), toutes vos pensées, vos paroles et vos actions. Comme vous le savez, cette connaissance chaleureuse et profonde du Christ se réalise et s'approfondit chaque jour davantage grâce à la vie de prière personnelle, communautaire et liturgique propre à chacune de vos familles religieuses. Ici encore, et surtout, les religieux et les religieuses consacrés totalement à la contemplation apportent une aide substantielle et un soutien stimulant à leurs frères et à leurs sœurs voués aux œuvres d'apostolat. Que cette conscience d'appartenir au Christ *ouvre* vos cœurs, vos pensées et vos actions, avec la clé du mystère de la Rédemption, à toutes les souffrances, à tous les besoins et à toutes les espérances des hommes et du monde, au milieu desquels votre consécration évangélique a été insérée comme un signe particulier de la présence de Dieu « pour lequel tous vivent » (40), entrant tous dans l'extension invincible de son règne.

Le mot « suis-moi », prononcé par le Christ lorsqu'il « porta son regard » sur chacun et chacune d'entre vous, chers Frères et Sœurs, « et le prit en affection », à aussi cette signification : prends part, de la façon la plus complète et la plus radicale possible, à *la formation de la « création nouvelle »* (41) qui doit résulter de la rédemption du monde par la force de l'Esprit de vérité à l'œuvre de par le mystère pascal du Christ, surabondant de grâce.

IV. CONSEILS ÉVANGÉLIQUES

Économie de la Rédemption

9. Par la profession s'ouvre devant chacun et chacune d'entre vous la voie des conseils évangéliques. Dans l'Évangile, il y a beaucoup de recommandations qui dépassent le niveau du commandement, indiquant non seulement ce qui est « nécessaire », mais ce qui est « meilleur ». Ainsi, par exemple, l'exhortation à ne pas juger (42), à prêter « sans rien attendre en retour » (43), à satisfaire toutes les demandes et les désirs du prochain (44), à inviter les pauvres au festin (45), à pardonner toujours (46), et beaucoup d'autres de ce genre. Si, selon la tradition, la profession des conseils évangéliques *s'est concentrée sur les trois points de la chasteté, de la pauvreté et de l'obéissance*, cette coutume semble mettre en relief, de façon suffisamment claire, leur importance d'éléments clés, d'éléments qui, en quelque

(38) Ps 16 (15), 2, 5.

(39) Cf. Ct 8, 6.

(40) Cf. Lc 20, 38.

(41) 2 Co 5, 17.

(42) Cf. Mt 7, 1.

(43) Lc 6, 35.

(44) Cf. Mt 5, 40-42.

(45) Cf. Lc 14, 13-14.

(46) Cf. Mt 6, 14-15.

sorte, « résumé » l'économie entière du salut. Tout ce qui dans l'Évangile, est conseil entre indirectement dans le programme de la voie à laquelle le Christ invite lorsqu'il dit : « Suis-moi. » Mais la chasteté, la pauvreté et l'obéissance donnent à cette voie un *caractère christocentrique* particulier et la marquent du signe spécifique de l'économie de la Rédemption.

Cette « économie » comporte comme élément essentiel *la transformation* de tout le cosmos à travers le cœur de l'homme, c'est-à-dire du dedans : « La création en attente aspire à la révélation des fils de Dieu... avec l'espérance d'être, elle aussi, libérée de la servitude de la corruption pour entrer dans la liberté de la gloire des enfants de Dieu (47). » Cette transformation va de pair avec l'amour que l'appel du Christ répand dans le cœur de l'homme, l'amour qui constitue la substance même de la consécration, de cet acte par lequel l'homme ou la femme se voue à Dieu dans la profession religieuse, sur le fondement de la consécration sacramentelle du baptême. Nous pouvons découvrir les bases de l'économie de la Rédemption en lisant les paroles de la *première lettre de saint Jean* : « N'aimez ni le monde ni ce qui est dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est pas en lui. Car tout ce qui est dans le monde — la convoitise de la chair, la convoitise des yeux et l'orgueil de la vie — vient non pas du Père mais du monde. Or le monde passe avec ses convoitises ; mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement (48). »

La profession religieuse met dans le cœur de chacun et de chacune d'entre vous, chers Frères et Sœurs, *l'amour du Père*, l'amour même qui est dans le cœur de Jésus-Christ, le Rédempteur du monde. C'est un amour qui embrasse le monde et tout ce qui en lui *vient du Père* et qui en même temps recherche la défaite de tout ce qui, dans le monde, « ne vient pas du Père ». Il tend donc à vaincre la triple concupiscence. « La convoitise de la chair, la convoitise des yeux et l'orgueil de la vie » se trouvent à l'intérieur de l'homme comme un *héritage du péché originel*, à cause duquel le rapport avec le monde créé par Dieu et donné à l'homme pour qu'il le soumette (49) a été déformé de diverses façons dans le cœur humain. Dans l'économie de la Rédemption, les conseils évangéliques de chasteté, de pauvreté et d'obéissance constituent les moyens les plus radicaux pour transformer dans le cœur de l'homme ce rapport avec « le monde », avec le monde extérieur et avec son propre « moi » qui, en un sens, est la partie centrale « du monde » selon la perspective biblique, dans la mesure où prend naissance en lui ce qui « ne vient pas du Père ».

En considérant le texte de la *première lettre de saint Jean* déjà cité, il n'est pas difficile de remarquer l'importance fondamentale des trois conseils évangéliques dans toute l'économie de la Rédemption. *La chasteté évangélique* nous aide à transformer dans notre vie intérieure tout ce qui trouve sa source dans la concupiscence de la chair ; *la pauvreté évangé-*

lique, ce qui a sa source dans la concupiscence des yeux ; enfin *l'obéissance évangélique* nous permet de transformer de façon radicale ce qui, dans le cœur humain, vient de l'orgueil de la vie. C'est volontairement que nous parlons ici du dépassement comme d'une transformation, car toute l'économie de la Rédemption tient dans les paroles adressées par le Christ à son Père au cours de la prière sacerdotale : « Je ne te prie pas de les enlever du monde, mais de les garder du mauvais (50). » Les *conseils évangéliques*, dans leur principale finalité, servent au « renouveau de la création » : « le monde », grâce à eux, doit être soumis à l'homme et lui être donné, afin que l'homme soit lui-même parfaitement donné à Dieu.

Participer à l'anéantissement du Christ

10. La finalité interne des conseils évangéliques conduit à découvrir d'autres aspects encore qui mettent en relief leur lien étroit avec l'économie de la Rédemption. On sait que son point culminant se situe dans le mystère pascal de Jésus-Christ, où s'unissent *l'anéantissement* dans la mort et la naissance à une vie nouvelle dans la *résurrection*. En elle-même, la pratique des conseils évangéliques reflète en profondeur cette dualité pascal (51) : l'anéantissement inévitable de ce qui en nous appartient au péché et à ses conséquences, et la possibilité de *renaître chaque jour à un bien plus profond*, caché dans l'âme humaine. Ce bien se manifeste sous l'action de la grâce, à laquelle la pratique de la chasteté, de la pauvreté et de l'obéissance rend l'âme particulièrement sensible. Toute l'économie de la Rédemption se réalise en fait par cet accueil de *l'action* mystérieuse de *l'Esprit-Saint*, véritable auteur de toute sainteté. Ainsi, professer les conseils évangéliques creuse en chacun et en chacune de vous, chers Frères et Sœurs, un ample espace pour la « création nouvelle » (52), qui se manifeste dans votre « moi humain » grâce précisément à l'économie de la Rédemption et également, à travers ce « moi » *humain*, dans les dimensions interpersonnelles et sociales. Elle se manifeste donc en même temps dans l'humanité en tant que partie du monde créé par Dieu : ce monde que le Père aime d'un amour « nouveau » dans son Fils éternel, Rédempteur du monde.

Saint Paul dit de ce Fils que « de condition divine... *il s'anéantit lui-même*, prenant condition d'esclave, et devenant semblable aux hommes » (53). L'anéantissement impliqué par la pratique des conseils évangéliques a donc un caractère totalement christocentrique. Et c'est aussi en ce sens que le Maître de Nazareth désigne explicitement *la croix comme condition pour marcher à sa suite*. Celui qui a dit un jour à chacun et à chacune de vous « suis-moi », a dit également : « Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive » (c'est-à-dire qu'il marche sur mes traces) (54). Cela, il le disait à tous ceux qui l'écoutaient, et pas seulement à ses dis-

(50) Jn 17, 15.

(51) Cf. Conc. œcum. Vat. II, décret *Perfectae caritatis*, n. 5.

(52) 2 Co, 5, 17.

(53) Ph 2, 6-7.

(54) Mc 8, 34 ; Mt 16, 24.

(47) Rm 8, 19-21.

(48) 1 Jn 2, 15-17, selon le texte de l'ancienne Vulgate, qui a inspiré une longue tradition patristique et ascétique.

(49) Cf Gn 1, 28.

ciples. La *loi du renoncement* appartient donc à l'essence même de la vocation chrétienne. Toutefois c'est d'une manière particulière qu'elle appartient à l'essence de la vocation liée à la profession des conseils évangéliques. Ceux qui suivent le chemin de cette vocation sauront comprendre le langage des expressions difficiles que nous lisons dans la *lettre aux Philippiens* : « À cause de lui j'ai accepté de tout perdre, je considère tout comme déchets, afin de gagner le Christ et d'être trouvé en lui... (55). »

Donc renoncement — reflet du mystère du Calvaire — pour « se trouver » plus pleinement dans le Christ crucifié et ressuscité ; renoncement pour reconnaître en lui dans toute sa profondeur le mystère de notre propre humanité et le ratifier en prenant le chemin de cet admirable processus dont le même apôtre écrit ailleurs : « Même si notre homme extérieur s'en va en ruine, notre homme intérieur se renouvelle de jour en jour (56). » De cette façon-là, l'économie de la Rédemption porte la puissance du mystère pascal sur le terrain de l'humanité, qui met en pratique l'appel du Christ à vivre la chasteté, la pauvreté et l'obéissance, c'est-à-dire à vivre selon les conseils évangéliques.

V. CHASTÉTÉ - PAUVRETÉ- OBÉISSANCE

Chasteté

11. Le caractère pascal de cet appel se reconnaît à divers points de vue, en ce qui concerne chacun des conseils.

C'est en effet en fonction de l'économie de la Rédemption qu'il faut estimer et pratiquer la *chasteté* que chacun et chacune de vous a promise par vœu, en même temps que la pauvreté et l'obéissance. Ceci constitue la réponse à la parole du Christ, qui est aussi une invitation : « Et il y a des *eunuques* qui se sont eux-mêmes rendus tels à cause du Royaume des cieux. Qui peut comprendre, qu'il comprenne (57) ! » Juste avant, le Christ avait souligné que « tous ne comprennent pas ce langage, mais ceux-là à qui c'est donné (58) ». Ces derniers mots mettent clairement en évidence le fait que cette invitation est un conseil. À ce propos, l'apôtre Paul a lui aussi développé sa réflexion dans la *première lettre aux Corinthiens* (59). Ce conseil s'adresse particulièrement à l'amour du cœur humain. Il fait ressortir surtout le *caractère nuptial* de cet amour, tandis que la pauvreté et plus encore l'obéissance semblent mettre en relief avant tout l'aspect rédempteur de l'amour impliqué dans la consécration religieuse. Il s'agit ici, on le sait, de la chasteté au sens de « se faire eunuque à cause du royaume des cieux », c'est-à-dire de la virginité comme expression de l'amour nuptial pour le Rédempteur lui-même. En ce sens, l'apôtre enseigne que celui qui choisit le mariage « fait bien » et celui qui choisit la dignité « fait mieux » (60). « Celui qui n'est pas marié a souci des affaires du Seigneur, des moyens de plaire au

Seigneur (61) », et « la femme sans mari, comme la jeune fille, a souci des affaires du Seigneur ; elle cherche à être sainte de corps et d'esprit (62) ».

Il n'y a là — ni dans les paroles du Christ ni dans celles de Paul — aucune mésestime du mariage. Le conseil évangélique de la chasteté ne fait qu'indiquer la possibilité particulière que constitue pour le cœur humain, de l'homme ou de la femme, *l'amour nuptial du Christ lui-même*, de Jésus « Seigneur ». Le fait de « se faire eunuque à cause du royaume des cieux », en effet, n'est pas seulement un libre renoncement au mariage et à la vie de famille, mais c'est un *choix charismatique* du Christ comme Époux exclusif. Un tel choix permet déjà par lui-même de « se soucier des affaires du Seigneur », mais de plus — lorsqu'il est fait « à cause du royaume des cieux » — il rend ce *Règne eschatologique de Dieu* plus proche de la vie de tous les hommes dans les conditions de la temporalité ; il le rend d'une certaine manière présent au milieu du monde.

Par là, les personnes consacrées réalisent la finalité interne de toute l'économie de la Rédemption. Cette finalité s'exprime, en effet, par le fait de rapprocher le règne de Dieu dans sa dimension définitive, eschatologique. Par le vœu de chasteté, les personnes consacrées participent à l'économie de la Rédemption en *renonçant librement* aux joies temporelles de la vie conjugale et familiale ; et d'autre part, précisément en « se faisant eunuques à cause du Royaume des Cieux », elles portent au milieu du monde qui passe *l'annonce de la résurrection à venir* (63) et de la vie éternelle : de la vie d'union à Dieu même par la vision béatifique et l'amour qui comprend et pénètre entièrement toutes les autres formes d'amour du cœur humain.

Pauvreté

12. Comme elles sont expressives, à propos de la pauvreté, les paroles de la *seconde lettre aux Corinthiens* : elles constituent une synthèse concise de tout ce que dit l'Évangile à ce sujet ! « Vous connaissez, en effet, la libéralité de notre Seigneur Jésus-Christ *qui pour vous s'est fait pauvre, de riche qu'il était*, afin de vous enrichir par sa pauvreté »-(64). Selon ces paroles, la pauvreté entre dans la structure intime de la grâce rédemptrice du Christ. Sans la pauvreté, il n'est pas possible de comprendre le mystère du don de la divinité à l'homme, *don* qui s'est véritablement accompli en Jésus-Christ. C'est aussi pourquoi elle se trouve au *centre même de l'Évangile*, au commencement du message des huit béatitudes : « Heureux ceux qui ont une âme de pauvre (65). » La pauvreté évangélique ouvre au regard de l'âme humaine toute la perspective du mystère, « tenu caché depuis les siècles en Dieu. (66) » Seuls ceux qui sont « pauvres » de cette manière sont aussi intérieurement capables de comprendre la pauvreté de Celui qui est infiniment riche. *La*

(55) Ph 3, 8-9.

(56) 2 Co 4, 16.

(57) Mt 19, 12.

(58) Mt 19, 11.

(59) Cf. 1 Co 7, 28-40.

(60) Cf. 1 Co 7, 38.

(61) 1 Co 7, 32.

(62) 1 Co 7, 34.

(63) Cf. Lc 20, 34-36 ; Mt 22, 30 ; Mc 12, 25.

(64) 2 Co 8, 9.

(65) Mt 5, 3.

(66) Ep 3, 9.

pauvreté du Christ cache en elle-même cette *infinie richesse de Dieu* ; elle en est même une expression tout à fait fidèle. En effet, une richesse telle que celle de la divinité elle-même n'aurait pu trouver une expression juste en aucun bien créé. Elle ne peut s'exprimer que dans la pauvreté. C'est pourquoi elle ne peut être *comprise* de manière vraie *que par les pauvres*, par ceux qui ont une âme de pauvre. Le Christ, Homme-Dieu, est le premier d'entre eux : celui qui « de riche qu'il était, s'est fait pauvre » est non seulement le maître, mais le porte-parole et le garant de la *pauvreté salvifique* qui correspond à l'infinie richesse de Dieu et à l'inépuisable puissance de sa grâce.

Et c'est pourquoi il est vrai aussi — comme l'écrit l'Apôtre — qu'il « nous enrichit par sa pauvreté ». Il est *le maître et le porte-parole de la pauvreté qui enrichit*. C'est bien pour cela qu'il dit au jeune homme des Évangiles synoptiques : « Vends ce que tu possèdes..., donne-le... et tu auras un trésor dans les cieux (67). » Il y a dans ces mots un appel à enrichir les autres par sa propre pauvreté ; mais au plus profond de cet appel se cache le témoignage de l'infinie richesse de Dieu qui, donnée à l'âme humaine par le mystère de la grâce, crée en l'homme lui-même, précisément par la pauvreté, une source d'enrichissement des autres qui ne peut se comparer à rien de ce qui provient des richesses matérielles, une source par laquelle on peut donner aux autres à la manière de Dieu même. Cette largesse se réalise au sein du mystère du Christ, lui qui « nous enrichit par sa pauvreté ». Nous voyons ce processus d'enrichissement se développer au long des pages de l'Évangile, trouvant son point culminant dans l'événement pascal : le Christ, le plus pauvre dans sa mort sur la croix, est en même temps Celui qui nous enrichit infiniment par la plénitude de la vie nouvelle, grâce à la résurrection.

Chers Frères et Sœurs, vous qui, de par la profession évangélique, avez une âme de pauvre, accueillez dans toute votre vie ce *caractère salvifique de la pauvreté du Christ*. Cherchez jour après jour à l'approfondir davantage. Cherchez avant tout « le règne de Dieu et sa justice », et le reste « vous sera donné par surcroît (68) ». Qu'en vous et par vous s'accomplisse la béatitude évangélique réservée aux pauvres (69), à ceux qui ont une âme de pauvre (70) !

Obéissance

13. Le Christ, « de condition divine, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'anéantit lui-même, prenant condition d'esclave, et devenant semblable aux hommes. S'étant comporté comme un homme, il s'humilia plus encore, *obéissant* jusqu'à la mort, et à la mort sur une croix (71) ».

Nous touchons ici, dans ces paroles de la *lettre de Paul aux Philippiciens*, l'essence même de la Rédemption. Au cœur de cette réalité est inscrite de manière prioritaire et constituti-

ve l'obéissance de Jésus-Christ. On en trouve une confirmation dans un autre texte de l'Apôtre, tiré cette fois de sa *lettre aux Romains* : « Comme, en effet, *par la désobéissance d'un seul homme* la multitude a été constituée pécheresse, ainsi *par l'obéissance d'un seul* la multitude sera-t-elle constituée juste (72). »

Le conseil évangélique de l'obéissance est l'appel qui découle de cette obéissance du Christ « jusqu'à la mort ». Ceux qui accueillent cet appel, exprimé par le mot « suis-moi », décident — selon l'enseignement du Concile — *de marcher à la suite du Christ* « qui, par son obéissance jusqu'à la mort sur la croix..., a racheté les hommes et les a sanctifiés (73) ». En réalisant concrètement le conseil évangélique de l'obéissance, ils rejoignent la nature profonde de toute l'économie de la Rédemption. En accomplissant ce conseil, ils veulent parvenir à une participation spéciale à l'obéissance de cet « un seul », obéissance grâce à laquelle « la multitude sera constituée juste ».

On peut donc dire que ceux qui décident de vivre selon le conseil de l'obéissance se placent de façon singulière entre *le mystère de l'impiété* (74) et le mystère de *la justification et de la grâce salvifique*. Ils se trouvent en ce « lieu », avec tout l'arrière-plan pécheur de leur nature humaine, avec tout cet héritage « de l'orgueil de la vie », avec cette tendance égoïste à dominer et non à servir, et précisément par le vœu d'obéissance, ils décident *de changer* pour devenir semblables au Christ qui, « par son obéissance..., a racheté les hommes et les a sanctifiés ». En suivant le conseil de l'obéissance ils veulent trouver leur rôle particulier dans la Rédemption du Christ et leur chemin de sanctification.

Telle est la voie que le Christ a tracée dans l'Évangile, en parlant maintes fois de *l'accomplissement de la volonté de Dieu* et de la *recherche* continue de cette volonté. « Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et de mener son œuvre à bonne fin (75). » « Parce que je ne cherche pas ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé (76). » « Celui qui m'a envoyé est avec moi ; il ne m'a pas laissé seul, parce que je fais toujours ce qui lui plaît (77). » « Car je suis descendu du ciel pour faire non pas ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé (78). » L'accomplissement constant de la volonté du Père fait aussi penser à cette déclaration messianique du Psalmiste de l'Ancienne Alliance : « Au rouleau du livre il m'est prescrit *de faire tes volontés* ; mon Dieu, j'ai voulu ta loi au profond de mes entrailles (79). »

Cette obéissance du Fils — remplie de joie — atteint son point culminant face à la Passion et à la Croix : « Père, si tu veux, éloigne de moi cette coupe ! Cependant, que ce ne soit pas ma volonté mais la tienne qui se fasse (80) » ! À partir de

(72) Rm 5, 19.

(73) Conc. œcum. Vat. II, décret *Perfectae caritatis*, n. 1.

(74) *Mysterium iniquitatis* ; cf. 2 Th 2, 7.

(75) Jn 4, 34.

(76) Jn 5, 30.

(77) Jn 8, 29.

(78) Jn 6, 38.

(79) Ps 40 (39), 8-9 ; cf. He 10, 7.

(80) Lc 22, 42 ; cf. Mc 14, 36 ; Mt 26, 42.

(67) Mt 19, 21 ; cf. Mc 10, 21 ; Lc 18, 22.

(68) Mt 6, 33.

(69) Cf. Lc 6, 20.

(70) Cf. Mt 5, 3.

(71) Ph 2, 6-8.

la prière à Gethsémani, la disponibilité du Christ à accomplir la volonté du Père *déborde de souffrance*, et elle devient cette obéissance « jusqu'à la mort et la mort sur une croix » dont parle saint Paul.

Par le vœu d'obéissance, les personnes consacrées décident d'imiter humblement l'obéissance du Rédempteur, et cela de manière particulière. La soumission à la volonté de Dieu et l'obéissance à sa loi sont pour tous, quel que soit leur état, *une condition de la vie chrétienne* ; cependant, dans « l'état religieux », dans « l'état de perfection », le vœu d'obéissance met au cœur de chacun et de chacune de vous, chers Frères et Sœurs, *l'obligation de vous référer spécialement* au Christ « obéissant jusqu'à la mort ». Et puisque cette obéissance du Christ se trouve au centre même de l'œuvre de la Rédemption, selon les paroles de l'Apôtre citées ci-dessus, on doit voir aussi dans l'accomplissement du conseil évangélique d'obéissance un *moment particulièrement significatif* de « l'économie de la Rédemption » qui imprègne toute votre vocation dans l'Église.

De là découle cette « disponibilité totale à l'Esprit Saint » qui agit avant tout dans l'Église, selon l'expression de mon prédécesseur Paul VI dans l'exhortation apostolique *Evangelica testificatio* (81), mais qui se manifeste également dans les Constitutions de vos Instituts. De là découle cette *soumission religieuse* dont, par esprit de foi, les personnes consacrées font preuve à l'égard de leurs Supérieurs légitimes, qui tiennent la place de Dieu (82). Dans la *lettre aux Hébreux*, nous trouvons à ce sujet une indication très significative : « Obéissez à vos chefs et soyez-leur dociles, car ils veillent sur vos âmes, comme devant en rendre compte. » Et l'auteur de la lettre ajoute : « ... Afin qu'ils le fassent avec joie et non en gémissant, ce qui vous serait dommageable (83) ».

Par ailleurs, se souvenant qu'ils doivent exercer en esprit de service le pouvoir qui leur a été confié par l'intermédiaire du ministère de l'Église, les Supérieurs se montreront disposés à écouter leurs frères afin de mieux discerner ce que le Seigneur attend de chacun d'eux, sans pour autant porter atteinte à l'autorité qui leur est propre et selon laquelle ils doivent décider et commander ce qu'ils auront jugé opportun.

Parallèlement à la soumission-obéissance ainsi conçue, il y a *l'attitude de service* qui imprègne toute votre vie, à l'exemple *du Fils de l'homme* qui « n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour une multitude (84) ». Et sa Mère, à l'instant décisif de l'Annonciation et de l'Incarnation, pénétrant dès le début toute l'économie salvatrice de la Rédemption, dit : « Je suis la servante du Seigneur ; qu'il m'advienne selon ta parole ! (85) »

Souvenez-vous aussi, chers Frères et Sœurs, que l'obéissance à laquelle vous vous êtes engagés en vous consacrant sans réserve à Dieu par la profession des conseils évangéliques, est une *expression particulière de la liberté intérieure*,

de même que l'expression définitive de la liberté du Christ a été son obéissance « jusqu'à la mort » : « Je donne ma vie, pour la reprendre. Personne ne me l'enlève ; mais je la donne de moi-même. (86)

VI. AMOUR POUR L'ÉGLISE

Témoignage

14. En l'année jubilaire de la Rédemption, l'Église entière désire *renouveler son amour envers le Christ*, Rédempteur de l'homme et du monde, son Seigneur et, en même temps, son Époux divin. C'est pourquoi, en cette Année sainte, l'Église se tourne avec une attention particulière vers vous, chers Frères et Sœurs qui, en tant que personnes consacrées, occupez une place spéciale dans la communauté universelle du Peuple de Dieu comme dans chaque communauté locale. Si l'Église veut que, par la grâce du Jubilé extraordinaire, se renouvelle *aussi votre amour* pour le Christ, elle a en même temps pleinement conscience que cet amour constitue un bien particulier *pour tout le Peuple de Dieu*. L'Église sait bien que, dans l'amour que le Christ reçoit des personnes consacrées, l'amour du Corps entier s'adresse de façon spéciale et exceptionnelle à l'Époux, qui est en même temps le Chef de ce Corps. L'Église vous exprime, chers Frères et Sœurs, sa gratitude pour la consécration et pour la profession des conseils évangéliques, qui constituent un *témoignage particulier d'amour*. Et en même temps elle redit la grande confiance qu'elle met en vous, qui avez choisi un état de vie qui est un don spécial de Dieu à son Église. Celle-ci compte sur votre collaboration totale et généreuse afin que, en fidèles administrateurs d'un don si précieux, vous « pensiez avec l'Église » et agissiez toujours avec elle, en pleine conformité avec les enseignements et les directives du magistère de Pierre et des pasteurs en communion avec lui, cultivant au plan personnel et communautaire une conscience ecclésiale renouvelée. Simultanément, l'Église prie pour vous, afin que votre témoignage d'amour ne fasse jamais défaut (87), et elle vous demande aussi d'accueillir dans cet esprit le présent message de l'Année jubilaire de la Rédemption.

L'Apôtre priait justement ainsi dans sa *lettre aux Philippiciens* : « Que votre amour abonde encore, et de plus en plus..., en vraie sensibilité pour discerner le meilleur. Ainsi serez-vous purs et irréprochables pour le jour du Christ, comblés du fruit de justice... (88). »

Par la Rédemption opérée par le Christ, « l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous fut donné (89) ». Je demande sans cesse à *l'Esprit-Saint qu'il accorde* à chacun et à chacune d'entre vous, selon « son don particulier (90) », de donner un témoignage particulier de cet amour. Que triomphe en vous, de façon digne de votre vocation, « la loi de l'Esprit qui donne la vie dans le Christ

(81) Cf. *Evangelica Testificatio*, n. 6 ; AAS 63 (1971), p. 500.

(82) Cf. Conc. œcum. Vat. II, décret *Perfectae caritatis*, n. 14.

(83) He 13,17.

(84) Mc 10, 45.

(85) Lc 1, 38.

(86) Jn 10, 17-18.

(87) Cf. Lc 22, 32.

(88) Ph 1, 9-11.

(89) Rm 5, 5.

(90) Cf. 1 Co 7, 7.

Jésus... », cette loi qui nous a « affranchis de la loi... de la mort (91) ». Vivez donc cette existence nouvelle à la mesure de votre *consécration* et aussi à la mesure des divers *dons de Dieu* qui correspondent à la vocation des différentes familles religieuses. La profession des conseils évangéliques indique à chacun et à chacune d'entre vous comment vous pouvez, « par l'Esprit, faire mourir (92) » tout ce qui est contraire à la Vie et qui sert le péché et la mort, tout ce qui s'oppose au véritable amour de Dieu et des hommes. Le monde a besoin de l'authentique « contradiction » de la consécration religieuse comme d'un levain permanent de renouveau salvifique. « Ne vous modelez pas sur le monde présent, mais que le renouvellement de votre jugement vous transforme et vous fasse discerner quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, ce qui lui plaît, ce qui est parfait (93). » Après la période spéciale d'expérimentation et de rénovation prévue par le motu proprio *Ecclesiae Sanctae*, vos Instituts ont reçu récemment ou s'apprentent à recevoir l'approbation de l'Église pour vos Constitutions renouvelées. Que ce don de l'Église vous encourage à les connaître, à les aimer et surtout à les vivre avec générosité et fidélité, en vous souvenant que l'obéissance est une manifestation non équivoque de l'amour.

C'est bien de ce témoignage d'amour qu'ont besoin aujourd'hui le monde et l'humanité. Ils ont besoin du *témoignage de la Rédemption* tel qu'il est inscrit dans la profession des conseils évangéliques. Ces conseils, chacun selon sa manière propre et tous ensemble dans leur étroite connexion, « rendent témoignage » à la Rédemption qui, par la puissance de la croix et de la résurrection du Christ, conduit le monde et l'humanité dans l'Esprit-Saint vers *l'accomplissement définitif* que l'homme et, par l'homme, la création entière trouvent *en Dieu et en Dieu seul*. Votre témoignage est donc inestimable. Il faut s'employer avec constance à ce qu'il soit pleinement transparent et pleinement fructueux parmi les hommes. À cela pourra servir aussi la fidèle observance des normes de l'Église concernant, entre autres, la manifestation extérieure de votre consécration et de votre engagement à la pauvreté (94).

Apostolat

15. De ce témoignage d'amour nuptial pour le Christ, à travers lequel toute la vérité salvatrice de l'Évangile devient particulièrement visible parmi les hommes, découle aussi, chers Frères et Sœurs, comme un aspect constitutif de votre vocation, *la participation à l'apostolat de l'Église*, à sa mission universelle, qui se réalise simultanément au milieu de toutes les nations de tant de manières et grâce à la multiplicité des dons accordés par Dieu. Votre mission spécifique est en harmonie *avec la mission des apôtres*, que le Seigneur envoya « dans le monde entier » pour « faire, de toutes les nations, des disciples (95) », et elle est également

unie à la mission de l'ordre hiérarchique. Dans l'apostolat qu'exercent les personnes consacrées, leur amour nuptial pour le Christ devient de façon presque organique *un amour pour l'Église* en tant que Corps du Christ, pour l'Église comme Peuple de Dieu, pour l'Église qui est à la fois Épouse et Mère.

Il est difficile de décrire, et même de recenser, les multiples façons différentes qu'ont les personnes consacrées de réaliser *par l'apostolat leur amour envers l'Église*. Cet apostolat découle toujours du don particulier de vos fondateurs qui, *reçu de Dieu* et approuvé par l'Église, est devenu un charisme pour la communauté entière. Ce don correspond aux besoins divers de l'Église et du monde à chaque époque de l'histoire, et à son tour il se prolonge et se consolide dans la vie des communautés religieuses comme l'un des éléments durables de la vie et de l'apostolat de l'Église. En chacun de ces éléments, en tout domaine — celui de la *contemplation qui féconde l'apostolat* comme celui de *l'action directement apostolique* —, la bénédiction constante de l'Église vous accompagne et, en même temps, sa sollicitude pastorale et maternelle pour l'identité spirituelle de votre vie et pour la rectitude de votre action au sein de la grande communauté universelle *des vocations et des charismes* de tout le Peuple de Dieu. Que ce soit grâce à chacun des instituts pris séparément ou grâce à leur ensemble organique, c'est dans toute la mission de l'Église qu'est mise particulièrement en relief l'économie de la Rédemption dont *chacun et chacune de vous*, chers Frères et Sœurs, *porte en soi* le signe profond en vertu de la consécration et de la profession des conseils évangéliques.

C'est pourquoi, même si les multiples œuvres d'apostolat auxquelles vous vous adonnez sont extrêmement importantes, l'œuvre d'apostolat vraiment *fondamentale* reste *toujours ce que vous êtes* (et en même temps qui vous êtes) dans l'Église. De chacun et de chacune de vous on peut redire à un titre spécial ces paroles de l'Apôtre : « Vous êtes morts, et votre vie est désormais cachée avec le Christ en Dieu (96). » Et en même temps, ce fait d'être « cachés avec le Christ en Dieu » permet de vous appliquer les paroles du Maître lui-même : « Ainsi votre lumière doit-elle briller devant les hommes afin qu'ils voient vos bonnes œuvres et glorifient votre Père qui est dans les cieux (97). »

Vous devez « briller devant les hommes » par cette lumière ; il importe pour cela que vous donniez entre vous un témoignage de mutuelle charité, lié à l'esprit fraternel de chaque communauté, car le Seigneur a dit : « À ceci tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres (98). »

La nature fondamentalement communautaire de votre vie religieuse, nourrie de la doctrine évangélique, de la sainte liturgie et surtout de l'eucharistie, représente une façon privilégiée de réaliser cette dimension interpersonnelle et sociale : remplis de prévenances et d'attentions mutuelles, portant les fardeaux les uns des autres, vous montrez par

(96) Col 3, 3.

(97) Mt 5, 16.

(98) Jn 13, 35.

(91) Rm 8, 2.

(92) Cf. Rm 8, 13.

(93) Rm 12, 2.

(94) Cf. Code de droit canon, can. 669.

(95) Cf. Mt 28, 19.

vosre unité que le Christ vit au milieu de vous (99). Pour votre apostolat dans l'Église, il est important que vous soyez *très sensibles aux besoins et aux souffrances* de l'homme qui apparaissent si visiblement et d'une manière si frappante dans le monde d'aujourd'hui. L'Apôtre enseigne en effet : « Portez les fardeaux les uns des autres et accomplissez ainsi la loi du Christ (100) » ; et il ajoute que « l'accomplissement parfait de la loi, c'est l'amour (101) ».

Votre mission doit être visible ! *Le lien qui l'unit à l'Église* doit être profond, *très profond* (102). Que par tout ce que vous faites, et surtout par tout ce que vous êtes, soit proclamée et confirmée à nouveau cette vérité : « Le Christ a aimé l'Église : il s'est livré pour elle (103) », vérité qui est à la base de toute l'économie de la Rédemption. Et que du Christ, Rédempteur du monde, jaillisse la source inépuisable de votre amour pour l'Église !

VII. CONCLUSION

Les yeux illuminés du cœur

16. Cette exhortation que je vous adresse *en la solennité de l'Annonciation* de l'Année jubilaire de la Rédemption veut être l'expression de l'amour que l'Église nourrit pour les religieux et pour les religieuses. Vous êtes en effet, chers Frères et Sœurs, *une richesse particulière de l'Église*. Et l'on comprend mieux cette richesse si l'on médite sur la réalité de la Rédemption, ce pour quoi l'actuelle Année sainte présente une occasion permanente et un heureux encouragement. Reconnaissez donc, à cette lumière, votre *identité* et votre *dignité*. Puisse l'Esprit-Saint — par l'œuvre de la Croix et de la Résurrection du Christ — « illuminer les yeux de votre cœur pour vous faire voir quelle espérance vous ouvre son appel, quels trésors de gloire renferme son héritage parmi les saints (104) ! »

Ces « yeux illuminés du cœur », l'Église les demande continuellement pour chacun et chacune de *vous qui êtes déjà entrés* dans la voie de la profession des conseils évangéliques. Et ces mêmes « yeux illuminés », l'Église, avec vous, les demande pour de nombreux chrétiens, spécialement pour les jeunes gens et les jeunes filles, afin qu'ils puissent *découvrir cette voie* et qu'ils *n'aient pas peur* à s'y engager, afin que, même au sein des circonstances défavorables de la vie actuelle, ils puissent entendre le « suis-moi (105) » du Christ. Vous devez vous-mêmes vous y employer par votre prière et aussi par *le témoignage* de cet amour grâce auquel « Dieu demeure en nous, en nous son amour est accompli (106) ». Que ce témoignage devienne partout présent et universellement déchiffrable ! Que l'homme de notre temps, spirituellement las, trouve en lui un soutien et une espé-

rance ! Servez donc vos frères avec la joie qui jaillit d'un cœur habité par le Christ ! « Que le monde de notre temps... puisse recevoir la Bonne Nouvelle, non d'évangélistes tristes et découragés..., mais de ministres de l'Évangile dont la vie rayonne de ferveur, qui ont les premiers reçu en eux la joie du Christ (107) ! »

L'Église, dans son amour pour vous, ne cesse « de fléchir les genoux en présence du Père » (108) afin que par lui « se fortifie en vous l'homme intérieur (109) » et qu'il en soit de même pour beaucoup d'autres de nos frères et sœurs baptisés, des jeunes en particulier, pour qu'ils trouvent le chemin de la sainteté qu'au cours de l'histoire tant de générations ont parcouru avec le Christ — Rédempteur du monde et Époux des âmes — laissant souvent derrière eux le halo éclatant de la lumière de Dieu sur l'arrière-plan morne et ténébreux de l'existence humaine.

À vous tous qui avancez sur cette route dans la phase actuelle de l'histoire de l'Église et du monde, s'adresse ce vœu fervent de l'Année jubilaire de la Rédemption, afin que « vous soyez enracinés, fondés dans l'amour. Ainsi vous recevrez la force de comprendre, avec tous les saints, ce qu'est la Largeur la Longueur, la Hauteur et la Profondeur, vous connaîtrez l'amour du Christ qui surpasse toute connaissance, et vous entrerez par votre plénitude dans toute la Plénitude de Dieu (110) ».

Message de la solennité de l'Annonciation du Seigneur

En la fête de l'Annonciation de cette Année sainte, je confie la présente exhortation au *cœur de la Vierge immaculée*. Parmi toutes les personnes consacrées sans réserve à Dieu, elle est la première. Elle, la Vierge de Nazareth, est aussi *la plus totalement consacrée à Dieu*, consacrée de la façon la plus parfaite. Son amour nuptial atteint son sommet dans la maternité divine par la puissance de l'Esprit-Saint. Mère, elle porte le Christ dans ses bras, et en même temps elle *répond* de la manière la plus parfaite à son appel : « Suis-moi. » Et elle, sa Mère, le suit comme son Maître en chasteté, en pauvreté et en obéissance.

Comme elle fut *pauvre* dans la nuit de Bethléem, et comme elle fut pauvre sur le Calvaire ! Comme elle fut *obéissante* lors de l'Annonciation, puis — au pied de la croix — *obéissante* jusqu'à consentir à la mort de son Fils, qui s'était fait lui-même obéissant « jusqu'à la mort » ! Avec quel *amour très pur* elle se voua durant toute sa vie terrestre à la cause du Royaume des Cieux !

Si Marie est la *premier modèle* pour l'Église entière, elle l'est à plus forte raison pour vous, personnes et communautés consacrées à l'intérieur de l'Église. En ce jour qui nous remet en mémoire l'inauguration du Jubilé de la rédemption qui a eu lieu l'an dernier, je vous adresse le présent message pour vous inviter à raviver *vosre consécration religieuse*

(99) Cf Conc. œcum. Vat. II, décret *Perfectae caritatis*, n. 15.

(100) Ga 6, 2.

(101) Rm 13,10.

(102) Le Code de droit canonique le rappelle explicitement à propos de l'activité apostolique : cf. can. 675, § 3.

(103) Ep 5, 25.

(104) Ep 1,18.

(105) Lc 5, 27.

(106) 1 Jn 4, 12.

(107) Paul VI, exhort. apost. *Evangelii nuntiandi* n. 80 : AAS 68 (1976), p. 75.

(108) Cf. Ep 3,14.

(109) Cf. Ep 3, 16.

(110) Ep 3, 17-19.

sur le modèle de la consécration de la Mère de Dieu.

Chers Frères et Sœurs ! « Il est fidèle, le Dieu par qui vous avez été appelés à la communion de son Fils, Jésus-Christ (111). » Persévérez dans la fidélité à Celui qui est fidèle, et efforcez-vous de chercher un *soutien* tout à fait spécial en Marie ! Elle a été appelée par Dieu à la communion la plus parfaite avec son Fils. Qu'elle soit aussi, elle, la Vierge fidèle, la Mère de votre cheminement évangélique : qu'elle vous aide à expérimenter et à montrer au monde la *fidélité infinie de Dieu même* !

En exprimant ces souhaits, je vous bénis de grand cœur.

Du Vatican, le 25 mars de l'Année jubilaire de la Rédemption 1984, en la sixième de mon pontificat.

JOANNES PAULUS II.

(111) 1 Co 1,9.

Réconcilier les époux avec la vérité de leur amour

Allocution à un « séminaire » sur la procréation responsable

Jean-Paul II a reçu le 1^{er} mars les prêtres participant à un « séminaire » sur « la procréation responsable : fondements scientifiques, philosophiques et théologiques », organisé conjointement par le « Centre d'études et de recherches sur la régulation naturelle de la fertilité » de l'Université catholique du Sacré-Cœur (dont le centre est à Milan, mais dont la faculté de médecine est à Rome) et par l'« Institut d'études sur le mariage et la famille » de l'Université du Latran. Il leur a adressé l'allocution suivante (1) .

TRÈS CHERS PRÊTRES

1. Je suis heureux de vous accueillir pour cette audience spéciale qui me permet de vous exprimer la profonde affection que j'éprouve envers vous, qui participez comme moi à l'unique sacerdoce du Christ, et de vous manifester en même temps la grande considération dans laquelle je tiens le travail pastoral auquel vous consacrez le meilleur de vos forces.

Vous accomplissez votre apostolat de façon particulière au service de la famille, justement convaincus que toute aide offerte à cette cellule fondamentale de la société humaine trouve son efficacité, multipliée, en se répercutant sur les diverses composantes du noyau familial et en se perpétuant dans le temps, grâce à l'action éducatrice qui, à travers les

(1) Texte italien dans *l'Osservatore Romano* du 2 mars. Traduction, titre, sous-titres et notes de la DC.

Le Pape avait reçu le 17 septembre les participants à un « séminaire » identique (DC 1983, n° 1861, p. 970-971).

(2) voir p. 417.

parents, atteint les enfants et, à travers ceux-ci, les enfants des enfants.

Je veux vous confirmer dans cette conviction et vous encourager à poursuivre l'œuvre entreprise, dans laquelle ne peut vous manquer la bénédiction de Dieu, premier projecteur de la communauté familiale et « quand vint la plénitude des temps », son rédempteur providentiel.

2. Cette rencontre se produit à l'occasion de votre participation au Congrès que le « Centre d'études et de recherches sur la régulation naturelle de la fertilité » de l'Université catholique du Sacré-Cœur et l'« Institut d'études sur le mariage et la famille » de l'Université pontificale du Latran ont opportunément organisé sur l'important sujet de la procréation responsable. Je voudrais, en cette circonstance, dire quelque chose sur ce sujet d'un point de vue surtout pastoral.

Lors de la récente célébration du jubilé des prêtres, j'avertissais : « Ouvrons toujours plus grand les yeux — le regard de l'âme — pour mieux comprendre ce que signifie remettre les péchés et réconcilier les consciences humaines avec Dieu, infiniment saint, Dieu de la vérité et de l'amour (2) : c'est cela votre ministère, toujours, mais plus spécialement lorsque vous mettez votre sacerdoce au service des époux.

Vous avez voulu, ces jours-ci, découvrir et approfondir les fondements scientifiques, philosophiques et théologiques de la procréation responsable ; de l'enseignement, plus précisément, de l'encyclique *Humanae vitae* et de l'exhortation apostolique *Familiaris consortio*, dans le but de réconcilier la conscience humaine des époux avec le Dieu de la vérité et de l'amour. Quand, en effet, la conscience humaine est-elle « réconciliée », quand est-elle dans une paix profonde ? Lorsqu'elle est dans la vérité. Et les deux documents cités, dans la fidélité à la tradition de l'Église, ont enseigné la vérité de l'amour conjugal, en tant qu'il est communion de personnes.

Que signifie « réconcilier la conscience des époux avec la vérité de leur amour conjugal » ? Lorsque ses contemporains demandèrent à Jésus s'il était permis au mari de répudier sa femme, il répondit en se référant « au commencement », c'est-à-dire au projet originel du Créateur sur le mariage. Vous aussi, qui comme prêtres, opérez au nom du Christ, vous devez montrer aux époux que ce qui est enseigné par l'Église sur la procréation responsable n'est pas autre chose que ce projet originel que le Créateur a imprimé dans l'humanité de l'homme et de la femme qui s'épousent, et que le Rédempteur est venu rétablir. La règle morale enseignée par *Humanae vitae* et par *Familiaris consortio* est la défense de la vérité entière de l'amour conjugal, parce qu'elle exprime les exigences *imprescriptibles* de cet amour.

Soyez-en certains, lorsque votre enseignement est fidèle au magistère de l'Église, vous n'enseignez pas quelque chose que l'homme et la femme ne peuvent pas comprendre. Même l'homme et la femme d'aujourd'hui. En réalité, cet enseignement que vous faites résonner à leurs oreilles est déjà inscrit dans leur cœur. L'homme et la femme doivent être aidés à lire en profondeur cette « écriture dans le cœur ». Et le fait qu'au cours de ces trois jours d'études

vous ayez voulu découvrir *les raisons* du magistère de l'Église ne signifie-t-il pas que vous voulez distinguer toujours plus clairement *les voies* par lesquelles vous voulez conduire les époux à la vérité profonde sur eux-mêmes et sur leur amour conjugal ?

3. Réconcilier la conscience humaine des époux avec le Dieu de la vérité et de l'amour : la conscience humaine des époux est vraiment reconciliée lorsqu'ils ont découvert et accueilli la vérité sur leur amour conjugal. En fait, comme l'écrit saint Augustin, « la vie heureuse est joie de la vérité ; c'est-à-dire la joie de toi qui es la vérité ». (*Confessions*, 10, 23, 33).

Vous savez bien que souvent la fidélité de la part de prêtres — disons même de l'Église — à cette vérité et aux règles morales qui en découlent, celle, veux-je dire, qu'enseignent *Humanae vitae* et *Familiaris consortio*, doit être souvent chèrement payée. On est souvent tourné en ridicule, accusé d'incompréhension et de dureté, et d'autres choses encore. C'est le sort de tout témoin de la vérité, comme nous le savons bien. Écoutons encore une page de saint Augustin : « Mais pourquoi la vérité engendre-t-elle la haine », se demande le saint docteur ? « En réalité, répond-il, l'amour de la vérité est tel que ceux qui aiment un objet différent prétendent que l'objet de leur amour est la vérité ; et parce qu'ils détestent être trompés, ils détestent qu'on les convainque qu'ils se trompent. C'est pourquoi ils haïssent la vérité, par amour de ce qu'ils croient être la vérité. Ils l'aiment quand elle resplendit, ils la haïssent quand elle contredit. » (*Confessions* 10, 23, 34.)

Avec une humble et simple fermeté, soyez fidèles au magistère de l'Église sur un point d'une importance aussi décisive pour les destinées de l'homme.

La vraie difficulté

4. Il existe une *vraie* difficulté à la réconciliation de la conscience humaine des époux avec le Dieu de la vérité et de l'amour ; elle est d'un tout autre genre que celle que nous venons d'indiquer.

La réconciliation ne se produit pas si les époux savent *seulement* percevoir la vérité de leur amour conjugal : il est nécessaire que leur volonté réalise, *fasse la vérité*. La difficulté *vraie* est que le cœur de l'homme et de la femme est habité par la concupiscence : et la concupiscence pousse la liberté à ne pas consentir aux exigences authentiques de l'amour conjugal. Ce serait une erreur très grave que d'en conclure que la règle enseignée par l'Église est en elle-même seulement un « idéal » qui doit ensuite être adapté, proportionné, gradué, selon, dit-on, les possibilités concrètes de l'homme : selon un « équilibre des divers biens en question ». Mais quelles sont les « possibilités concrètes de l'homme » ? Et de *quel* homme parle-t-on ? De l'homme *dominé* par la concupiscence ou bien de l'homme *racheté par le Christ* ? Car c'est de cela qu'il s'agit : de la *réalité* de la rédemption par le Christ.

Le Christ nous a rachetés ! Cela signifie : il nous a donné la *possibilité* de réaliser l'entière vérité de notre être ; il a libé-

ré notre liberté de la *domination* de la concupiscence. Et si l'homme racheté pêche encore, cela est dû non pas à l'imperfection de l'acte rédempteur du Christ, mais à la *volonté* de l'homme de se soustraire à la grâce qui coule de cet acte. Le commandement de Dieu est certainement proportionné aux capacités de l'homme : mais aux capacités de l'homme auquel est donné l'Esprit-Saint ; de l'homme qui, s'il est tombe dans le péché, peut toujours obtenir le pardon et jouir de la présence de l'Esprit.

La réconciliation de la conscience humaine des époux avec le Dieu de la vérité et de l'amour passe à travers la rémission des péchés : à travers l'humble reconnaissance de ce que, pour ainsi dire, nous ne nous sommes pas conformes et mesurés à la vérité et à ses exigences, et non pas à travers l'orgueilleuse réduction de la vérité et de ses exigences à ce que *nous* avons décidé être vrai et bon. Notre liberté consiste à être serviteurs de la vérité. Comme nous l'avons lu hier dans la liturgie des Heures : « Celui qui se montre ton meilleur serviteur n'est pas celui qui prétend entendre de toi ce qu'il veut, mais plutôt celui qui veut ce qu'il a entendu de toi. » (Saint Augustin, *Confessions*, 10, 26, 37.)

Notre charité pastorale envers les époux consiste à être toujours disponible pour leur offrir le pardon de leurs péchés, à travers le sacrement de pénitence et non à diminuer à leurs yeux la grandeur et la dignité de leur amour conjugal.

5. « Ouvrons toujours plus grands les yeux — le regard de l'âme — pour mieux comprendre ce que signifie *remettre les péchés et réconcilier les consciences humaines avec Dieu* infiniment saint, avec le Dieu de la vérité et de l'amour. »

Les époux ont besoin de ce regard plus profond de notre âme sacerdotale, toute l'Église en a besoin. Pour que les époux, pour que l'Église tout entière louent le Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ et ne soient jamais rassasiés de la contemplation de cet amour et de cette vérité par lesquels vous réconciliez la conscience humaine des époux.

En invoquant sur votre ministère l'effusion reconfortante de dons abondants de sagesse et de charité, je vous donne de tout cœur ma Bénédiction apostolique.

Saint Nicolas, témoin de l'unité entre Orient et Occident

Allocution aux universitaires dans la cathédrale de Bari

Le 26 février, Jean-Paul II a visité la ville de Bari, capitale de la région des Pouilles et centre de vie économique et sociale très important pour tout le sud de l'Italie. Au milieu de cette journée a pris place un événement œcuménique : le pèlerinage au tombeau de saint Nicolas, dans la crypte de la cathédrale, en compagnie du successeur du saint sur le siège de Myre, le métropolitain Chrysostome Konstantinidès, l'un des principaux membres du Saint-Synode du patriarcat de Constantinople, venu à Bari pour cette occasion. Après avoir vénéré les reliques du saint, le Pape et le métropolitain, accompagnés par le cardinal Willebrands, président du Secrétariat pour l'Unité, sont remontés dans la cathédrale où étaient rassemblés les professeurs de l'université de Bari et les représentants du monde de la culture. Après de brèves adresses du cardinal Willebrands et du métropolitain Chrysostome, Jean-Paul II a prononcé l'allocution suivante (1) :

TRÈS CHERS FRÈRES ET SŒURS !

1. L'Évêque de Rome vient aujourd'hui en pèlerin, ici, à Bari, où repose le corps d'un saint évêque d'Orient ; comme tout pèlerin, il veut écouter et transformer en prière l'appel qui résonne à partir d'un lieu de pèlerinage. Ici, se prolonge mystérieusement un singulier témoignage de sainteté, qui a rempli de lumière le cœur de millions de fidèles d'Orient et d'Occident ; ici la mémoire de la foi fait revivre la présence, que la mort n'a pas effacée, d'un homme qui vécut en Orient entre le III^e et le IV^e siècle, et en qui ce type de génie chrétien particulier, unique, donné par l'Esprit-Saint aux frères d'Orient pour l'édification de l'Église, a trouvé une magnifique expression.

(1) Texte italien dans *l'Osservatore Romano* des 27-28 février. Traduction, titre, sous-titres et notes de la DC.

En arrivant à la cathédrale, le Pape a récité l'Angelus sur le parvis avec la foule, et il a choisi cette occasion pour saluer de loin les chrétiens d'Albanie en ces termes : « De cette ville qui, par sa situation géographique et culturelle, est un pont projeté sur la mer Méditerranée, ma pensée va aussi à nos frères et sœurs d'Albanie, qui ne peuvent pas manifester extérieurement leur foi religieuse, droit fondamental de la personne humaine. Tandis que je les recommande à vos prières, je veux les assurer qu'ils sont particulièrement présents à mon cœur et que je les confie à la protection de Notre Dame. »

Mais avant toute autre chose, l'évêque de Myre, connu aujourd'hui comme saint Nicolas de Bari, réveille en nous la nostalgie de l'union ; non pas, cependant, la nostalgie d'un passé dont le souvenir, inexorablement, se décolore avec le temps qui passe : mais l'attente d'un avenir qui nous a été promis, et qui est pour nous le devoir et la tâche du présent.

L'unité de l'Église naissante a été engendrée dans le sang de la croix et scellée, au matin de la Pentecôte, dans le feu de l'Esprit. L'Église est appelée à se réaliser dans le temps, en obéissance à l'Esprit de son Seigneur, qui l'éclaire et la soutient : l'Église, elle aussi, est soumise à la dramatique tension de la croissance, à la dure loi du développement.

Dans le Cénacle de Jérusalem, l'Église a reçu la forme parfaite, bien qu'embryonnaire, de son unité, et la tâche de la vivre dans l'épreuve de l'histoire, jusqu'à sa mesure accomplie (cf. Ep 4, 16).

L'unité, fruit mûr de l'Esprit

2. L'Évêque de Rome vient en pèlerin au tombeau du saint évêque de Myre, et rend hommage en lui à l'Église d'Orient.

L'unité est le fruit mûr de l'Esprit, elle est la forme que seul l'amour peut donner à la vie : elle n'est pas absorption, ni même fusion. Les deux Églises-sœurs d'Orient et d'Occident comprennent aujourd'hui que sans une écoute réciproque des raisons profondes qui sous-tendent en chacune d'elles la compréhension de ce qui les caractérise, sans un don réciproque des trésors du génie dont chacune est porteuse, l'Église du Christ ne peut manifester la pleine maturité de cette forme qu'elle a reçue au début, dans le Cénacle. L'unique voie praticable passe par la dilatation de l'esprit et du cœur que chaque rencontre présuppose.

Il faut accomplir, dans cette direction, un énorme travail pastoral, dont la racine est la fidélité de l'Église à son identité et à sa vocation. La présence simultanée du monde byzantin et du monde latin ont profondément marqué l'histoire de cette ville et de cette région ; et le passé, avec ses instances et ses espérances, continue de vivre dans les traces indélébiles qu'il a laissées dans l'âme de leurs habitants, sur la terre des Pouilles !

Malgré les ombres inévitables de l'histoire, la perception du caractère complémentaire des deux traditions, et donc l'urgence de leur rencontre, a toujours été vive sur ces terres. Qu'il suffise de rappeler le Synode des évêques grecs et latins qu'Urbain II présida, ici, dans cette basilique, en 1098, « devant le corps du bienheureux Nicolas » (2) dans un effort pour exprimer l'intuition d'une harmonie non seulement possible,

(2) Le Concile de Bari s'ouvrit le 3 octobre 1098 et réunit 185 évêques grecs et latins pendant une semaine. Saint Anselme, archevêque de Cantorbéry, y fit un exposé sur les relations entre le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Quatre mois plus tôt, les Croisés s'étaient emparés d'Antioche, dont le Normand Bohémond, seigneur de Bari, devint le prince. Les Normands, après avoir conquis la Sicile, s'étaient emparés de Bari, jusque-là ville de l'empire byzantin, en 1071. Les reliques de saint Nicolas furent transférées d'Anatolie à Bari en 1087, et la construction de la cathédrale actuelle fut alors entreprise ; elle était achevée lorsque se tint le Concile de 1098.

mais inscrite dans la nature de l'Église. La sensibilité œcuménique des Églises des Pouilles en donne aujourd'hui une expression selon des formes adaptées au présent. Je veux rappeler particulièrement la section œcuménico-patristique gréco-byzantine « Saint-Nicolas », qui promeut la rencontre œcuménique par l'étude objective et approfondie d'un passé riche et complexe ; et aussi le Secrétariat diocésain pour l'œcuménisme, qui développe une intense action pastorale visant à la formation capillaire et graduelle du Peuple de Dieu pour la réalisation de l'union des chrétiens.

Tout cela honore l'Église de Bari et rend hommage à saint Nicolas, cet homme doux — selon le portrait que nous en a transmis la tradition — mais plein d'une énergie inlassable ; magnifique image du Christ que cet évêque qui a défendu la vraie foi, aimé la justice et protégé les pauvres et les veuves.

Devant l'Europe de l'Est et de l'Ouest

3. On sait que surtout le monde de la culture byzantine voit en saint Nicolas son patron particulier ; et comment ne pas rappeler le grand amour que ce saint a trouvé au cours des siècles auprès du peuple de Russie ? Amour qui n'a jamais connu d'éclipse, à aucune des époques de l'histoire chrétienne de ce peuple.

Dans ma lettre apostolique *Egregiae Virtutis*, j'ai affirmé que l'Europe est « pour ainsi dire le fruit des deux courants de tradition chrétienne » qui ont trouvé respectivement dans les sièges de Rome et de Constantinople les centres majeurs de leur rayonnement (3). Sur la tombe du saint de Myre et de Bari affleurent et se rejoignent ces courants de tradition chrétienne, d'où partent les voies spirituelles de l'Europe.

En diverses occasions et de façons diverses, j'ai affirmé que l'Europe, celle de l'Est et celle de l'Ouest, ne peut pas se comprendre elle-même — et donc comprendre le sens de son histoire, la portée et la signification des retournements qui l'ont bouleversée ou des idéologies qui ont laissé leur trace dans les sillons de son histoire — si elle fait abstraction de la tragédie constituée par le fait que Rome et Constantinople, réciproquement, soient devenues étrangères l'une à l'autre.

Il existe des lieux où, à la fin d'un pèlerinage, certains fils de la trame des vicissitudes historiques européennes deviennent plus apparents. La présence de la dépouille de saint Nicolas fait de Bari l'un de ces lieux.

Les deux Églises-sœurs qui ont engendré le dynamisme spirituel de l'Europe, conditionnant par le fait même son destin, pourraient-elles jamais l'abandonner à elle-même en un moment aussi critique de son histoire ? L'Église, celle de l'Est comme de l'Ouest, sait qu'elle aime tout ce qui, aujourd'hui comme hier, s'agite et fermente parmi les peuples de ce continent, auxquels elle se sait indissolublement liée dans la mystérieuse identification de l'amour, de même qu'elle se sait liée à tous les peuples qui ont écouté l'Évangile à un certain moment, ancien ou récent, de leur histoire.

L'Église aujourd'hui comprend qu'elle est appelée à témoigner *unie* de cette sollicitude, dans la conviction d'offrir

(3) Lettre apostolique proclamant les saints Cyrille et Méthode, copatrons de l'Europe avec saint Benoît. DC 1981, n° 1801, p. 110-111.

ainsi une contribution d'une importance primordiale au développement d'une convivence pacifique et prospère, tissée par des échanges vitaux entre les peuples européens.

La vocation de la culture méditerranéenne

4. Dans cette basilique sont aujourd'hui présents le recteur magnifique et les membres du corps enseignant de l'université d'État de Bari, auxquels j'adresse mon salut déférent.

Tout institut de haute culture a, entre autres, la tâche difficile d'interpréter les exigences vraies qui bougent au fond du milieu social dont il est l'expression, en en proposant un développement équilibré à la fois culturel et social. Vous, Messieurs, à cause de la position géographique et de l'histoire de la cité qui accueille votre université, vous devez accorder une particulière attention à la Méditerranée, pour déterminer et accomplir les tâches spécifiques et principales de votre Athénée.

Les flots de cette mer ont porté au long des siècles, de l'une à l'autre de ses rives, idées et marchandises, menaces et progrès, constituant, dans une diversité de conceptions et de mœurs, une intégration que vous cherchez à comprendre et à promouvoir avec les instruments de la culture. Une plus grande intégration fait partie de la vocation naturelle de la Méditerranée : la vocation de devenir un anneau important du dialogue Nord-Sud — et comment ne pas penser, en élargissant la perspective, à l'Europe et à l'Afrique ? — dialogue aujourd'hui tellement urgent pour la paix sur notre planète.

Permettez-moi, en outre, Messieurs, de vous poser à tous, croyants ou non, une question : Le fait que votre université se trouve dans la ville de saint Nicolas, auquel les anciennes Églises des rives de la Méditerranée sont tellement liées, ne constitue-t-il pas une impulsion, un appel, pour donner une orientation féconde à votre travail ? La culture naît du cheminement de l'homme vers la vérité ; et la vérité relance de nouveau vers des recherches ultérieures, correspondant aux exigences profondes de l'homme. Comme je l'ai affirmé en d'autres occasions, il existe un lien organique et constitutif entre le christianisme et la culture ; un lien fondamental entre l'Évangile et l'homme dans son humanité elle-même. Pour créer la culture, il faut considérer l'homme « comme une valeur particulière et autonome, comme le sujet porteur de la transcendance de la personne » (cf. *Discours à l'UNESCO* du 2 juin 1980, n° 10) (4).

5. L'ensemble des affirmations concernant l'homme appartient à la substance même du message de l'Évangile. Le Christ, l'Homme-Dieu, révèle totalement l'homme à l'homme lui-même ! Le Christ, par l'Incarnation, s'est uni d'une certaine façon à tout homme ! (Cf. *Gaudium et spes*, 22). Et j'ai noté dans ma première encyclique que l'Église, de son côté, « reconnaît donc que sa tâche fondamentale est de faire en sorte que cette union puisse continuellement s'actualiser et se renouveler. L'Église désire servir cet objet unique : que tout homme puisse retrouver le Christ, afin que le Christ puisse parcourir la route de l'existence, en compa-

(4) DC 1980, n° 1788, p. 603-609.

gnie de chacun, avec la puissance de la vérité sur l'homme et sur le monde contenue dans le mystère de l'Incarnation et de la Rédemption, avec la puissance de l'amour qui en rayonne » (*Redemptor hominis*, 13).

Homme de la culture et de la science ! Vous qui avez la tâche noble et délicate de chercher la « vérité » dans toutes ses expressions les plus variées, et de former et orienter vers elle les jeunes générations de la terre des Pouilles, n'ayez pas peur du Christ, mais ouvrez-lui vos esprits et ceux de vos disciples !

L'adhésion au Christ ne comporte pas comme une renonciation à la liberté intellectuelle. Avec une lucidité pénétrante, un grand fils de votre région, l'abbé Vito Fornari, répondait à cette observation à la fin du siècle dernier, dans un climat qui n'était certes pas serein en ce qui concernait les rapports entre foi chrétienne et culture moderne : « Ou bien nous ne comprenons pas ce qu'est la liberté, ou bien il n'existe pas d'accusation plus injuste que celle-là. L'erreur naît de la fausse opinion... selon laquelle le mystère serait comme un voile qui cache, alors qu'il est en réalité le rayon d'une lumière que notre œil ne pourrait percevoir par lui-même. Or, qui est libre ? Celui qui est enfermé entre les quatre murs d'une prison, ou celui à qui il est permis de courir le vaste monde ? Et comment Jésus-Christ asservirait-il mon esprit, alors qu'il ouvre le ciel infini à la vision de mon intelligence ? Toute liberté..., nous la devons au Christ, et la plus précieuse, passant avant toutes les autres, nécessaire pour toutes les autres, c'est la liberté de la pensée. » (*Della vita di Gesù Cristo*, livre I, introduction ; Turin 1930-4, p. 14-15.)

Dans votre région, on vénère, avec une particulière dévotion, les icônes dédiées à la Vierge Odegitria, la Vierge qui guide sur le chemin, dans le pèlerinage de l'existence vers le Christ, vers Dieu (5). Que Marie soit l'étoile de votre vie, très chers frères et sœurs des Pouilles, que ce soit elle qui obtienne, par sa puissante intercession, la pleine union entre tous les chrétiens et la synthèse vitale, harmonieuse et féconde, entre le message chrétien et la vie multiforme de chaque jour.

Ainsi soit-il !

(5) Selon la tradition, l'icône de la Vierge « Odegitria » (qui montre le chemin) provient de Constantinople d'où elle a été apportée à Bari en l'an 733. Elle est, avec saint Nicolas, la patronne de la ville, et elle est vénérée dans tout le sud de l'Italie, où on lui donne aussi le titre de sainte Marie de Constantinople. Cette icône est exposée dans la crypte de la cathédrale. Jean-Paul II l'a couronnée à la fin de la messe qu'il a célébrée sur l'esplanade de la foire du Levant.

Adresse du Métropolitain Chrysostome de Myre (*)

Cette cité de Bari, consacrée depuis des siècles par la présence des reliques vénérées de saint Nicolas, le grand saint de l'Orient, donne aujourd'hui au monde chrétien tout en-

(*) Texte italien dans *l'Osservatore Romano* des 27-28 février. Traduction de la DC.

tier un message de très haute valeur spirituelle. En présence de Votre Sainteté, premier évêque de la chrétienté et très vénéré Patriarche de l'Occident, inclinés ensemble devant la tombe du saint, nous écoutons la voix qui nous parvient des siècles passés, lorsque l'Église du Christ était une et indivise. C'est la voix de ce saint qui, comme le dit son tropaïre de la liturgie orthodoxe, fut « la règle de la foi, l'image de l'humilité et de la douceur, le maître de la chasteté et de la vie spirituelle ». Cette voix de la foi, de l'humilité, de la douceur, de la chasteté, des valeurs spirituelles, de la compassion humaine, de la fraternité, de l'amour et de la paix, nous devons l'entendre au plus profond de nous-mêmes et la recevoir comme le plus haut témoignage, justement dans ce lieu sacré où se trouve la tombe du saint.

Nos deux mondes, l'Orient et l'Occident, doivent écouter, recevoir, assimiler cette voix si connue, avec la même disposition d'âme, parce que c'est le témoignage qu'ils reçoivent en commun de leur saint ; le saint qui est de l'Orient par ses indéniables origines à Myre ; et qui est de l'Occident parce qu'il repose dans cette terre de Bari. Saint Nicolas doit être aujourd'hui plus que jamais, dans sa personne sacrée, la référence de nos deux mondes dans toutes leurs réflexions, dans tous leurs efforts persévérants sur le chemin de l'unité.

Myre et Bari ne sont certainement pas seulement deux localités géographiques ou deux éparchies ecclésiastiques correspondant à des moments historiques des vicissitudes chrétiennes. Elles sont quelque chose de plus. Myre et Bari sont deux villes unies par un saint de la valeur spirituelle de saint Nicolas. Comme telles, elles peuvent et doivent orienter les hommes qui portent des responsabilités ecclésiastiques aussi bien que les simples croyants vers le but le plus élevé, qui est l'unité dans l'unique Seigneur. L'unité qui est l'aspiration de tout le clergé de l'Église, soit en Orient, soit en Occident.

Comme humble successeur de saint Nicolas, par la grâce de Dieu, qu'il me soit permis, Sainteté, de donner ce témoignage profondément senti, aujourd'hui, jour si exceptionnel pour tous. Que saint Nicolas, le saint évêque de Myre, le saint protecteur de cette ville, soit pour l'Église le promoteur de tout effort qui conduit vers l'unité, et le maître qui enseigne à tous les voies qui conduisent à cette véritable unité : voies de l'humilité et de la sagesse, voies de la charité et de la paix.

Allocution du Cardinal Willebrands (*)

TRÈS SAINT-PÈRE,

Le souci de rétablir l'union concerne toute l'Église, tant les fidèles que les pasteurs, chacun selon ses propres forces, aussi bien dans la vie chrétienne de tous les jours que dans les études théologiques et historiques. Cet appel et cet engagement du Concile Vatican II a résonné dans l'Église catholique tout entière au cours des vingt dernières années.

(*) Texte italien dans *l'Osservatore Romano* des 27-28 février. Traduction de la DC.

L'Église locale de Bari l'a accueilli avec chaleur et sens de la responsabilité ecclésiale. L'histoire de cette région, sa proximité et son ouverture vers l'Orient, les traditions religieuses locales elles-mêmes, imprégnées d'éléments byzantins, le culte de saint Nicolas, évêque vénéré en Orient comme en Occident, ont éveillé une attention particulière pour la reconstitution de l'unité des chrétiens. Dans ce but, l'archevêque Nicodemo, de vénérée mémoire, avait créé avec l'épiscopat des Pouilles et les Pères dominicains un Institut œcuménique pour la recherche de l'enseignement, conscient de ce que la dimension œcuménique de la formation théologique est indispensable pour la recherche de l'unité et pour une pastorale moderne.

L'actuel archevêque, S. Exc. Mgr Mariano Magrassi, responsable de l'œcuménisme au sein de la Conférence épiscopale des Pouilles, membre de la Commission internationale mixte pour le dialogue théologique entre l'Église catholique et les Églises orthodoxes, soutient et renforce l'attention œcuménique dans cette région par son action personnelle et à travers les organismes appropriés comme la Commission épiscopale pour l'œcuménisme.

L'œcuménisme local est indispensable pour la maturation de l'ensemble du Peuple de Dieu vers le but de la pleine unité.

Aujourd'hui, dans cette insigne basilique qui garde avec une vénération sincère le corps du saint de Myre, s'est rassemblée une large représentation du Peuple de Dieu, qui, entourant ses pasteurs, désire vivre dans la foi ce moment de communion profonde avec Votre Sainteté. Sont présents les représentants d'institutions ecclésiales. Parmi nous se trouve le métropolitain Chrysostome de Myre, du patriarcat œcuménique, successeur sur le siège qui fut celui de saint Nicolas, et avec lui se trouve l'évêque orthodoxe Gennadios de Cratea. Les pasteurs des Églises évangéliques de Bari se sont unis eux aussi à cette rencontre. Ici se trouvent également les représentants de la culture et de l'enseignement dans cette région. La culture en général, particulièrement lorsqu'elle se réalise dans la recherche de la vérité, peut offrir une contribution décisive au progrès et à la compréhension entre les peuples. Elle peut aider aussi la recherche de l'unité des chrétiens.

Tous ceux qui sont ici présents offrent à Votre Sainteté un salut chaleureux et dévoué, et ils expriment une grande reconnaissance pour cette rencontre qui les stimulera tous à approfondir leur foi, à vivre la communion ecclésiale et à être agissants dans la société pour une convivence fraternelle.

Lettre aux prêtres pour le Jeudi saint

Le Pape vient d'adresser une lettre datée du 7 mars aux prêtres pour le Jeudi saint (1). Cette

(1) Texte français édité par la polyglotte vaticane. Titre de *la DC*.

lettre est accompagnée de l'homélie ci-après qu'il a prononcée le 23 février pour le Jubilé mondial des prêtres, au cours d'une messe concélébrée à Saint-Pierre avec 15 cardinaux, près de 100 évêques et environ 4 000 prêtres. Cette célébration concluait le pèlerinage jubilaire pour lequel s'étaient rassemblés des prêtres venus d'une quarantaine de pays de tous les continents :

Frères très chers dans la grâce du sacerdoce,

Voici qu'approche le Jeudi saint, jour où chacun de nous est invité à repenser avec émotion et gratitude au don inestimable que le Christ nous a fait. Je ressens le besoin de m'adresser à vous pour vous témoigner ma sincère affection et la vive sollicitude avec laquelle, en pensée et par la prière, je suis votre labeur quotidien au service du troupeau du Seigneur.

Le 23 février dernier, j'ai eu la joie de célébrer le Jubilé de la Rédemption avec un groupe important de prêtres venus de Rome de toutes les parties du monde. Ce fut une fort belle expérience qui a suscité en mon cœur une profonde émotion dont l'écho se prolonge en moi avec la même intensité. Je voudrais faire participer en quelque sorte à cette manifestation de communion tous les « intendants des mystères de Dieu » (1 Co 4, 1), et c'est pourquoi j'ai pensé vous envoyer le texte de l'homélie que j'ai prononcée en cette circonstance.

Puissent les paroles que j'ai dites alors apporter à chacun de vous un encouragement spirituel qui ravive en vos cœurs la volonté de persévérer généreusement dans votre vocation de ministres de l'amour miséricordieux de Dieu ! Et puisse aussi vous soutenir ma bénédiction, que je vous donne avec une affection particulière dans le Christ Jésus !

Du Vatican, le 7 mars 1984.

JOANNES PAULUS PP-II.

Homélie pour le Jubilé des prêtres (1)

1. « L'esprit du Seigneur Dieu est sur moi, car le Seigneur m'a oint. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, panser les cœurs meurtris, annoncer aux captifs l'ammistie, et aux prisonniers la liberté ; annoncer une année de grâce de la part du Seigneur » (Is 61, 1-2).

Très chers Frères dans la grâce du sacrement de la prêtrise !

Voici un an, je me suis adressé à vous dans ma lettre pour le *Jeudi saint 1983*, vous demandant d'annoncer, avec moi et tous les évêques de l'Église, l'Année de la Rédemption : le Jubilé extraordinaire, l'Année de grâce du Seigneur.

Ce pèlerinage jubilaire comportait trois journées. Le 21 février fut consacré à la méditation et à la rencontre, ainsi qu'à

(1) Texte italien dans *l'Osservatore Romano* du 25 février. Traduction, titre, sous-titres et note de *la DC*.

la réflexion et s'est achevé par une rencontre avec le Pape dans la grande salle des audiences. Le 22 février fut une journée de pénitence (à Saint-Paul-hors-les-Murs) et d'adoration (à Saint-Pierre). La concélébration à Saint-Pierre dans l'après-midi du 23 février concluait ce pèlerinage. Après l'homélie du Pape, et à son appel, les prêtres ont renouvelé les engagements de leur ordination, les diacres et les séminaristes présents ont exprimé leur volonté de persévérer dans la voie où ils se sont engagés, et les fidèles ont affirmé le soutien de leur prière pour tous ceux qui assument le service pastoral.

Aujourd'hui je désire *vous remercier* de tout ce que vous avez fait pour que cette Année, qui nous rappelle le 1950^e anniversaire de la Rédemption, devienne vraiment « l'année de grâce du Seigneur », l'Année sainte. En même temps, à l'occasion de cette rencontre avec vous *dans cette concélébration*, point culminant de votre pèlerinage à Rome à l'occasion du Jubilé, je veux *renouveler* et *approfondir* avec vous *l'intelligence du mystère de la Rédemption*, qui est la source vivante et vivifiante du sacerdoce sacramentel, auquel chacun de nous participe.

En vous ici rassemblés, venus non seulement d'Italie mais aussi d'autres pays et continents, je vois tous les prêtres : *le presbyterium tout entier de l'Église universelle*. J'adresse à tous l'encouragement et l'exhortation de la Lettre aux Éphésiens : « Frères, je vous exhorte... à mener une vie digne de l'appel que vous avez reçu » (Ép 4, 1).

Il est indispensable que nous aussi — appelés à servir les autres dans le renouvellement spirituel de l'Année de la Rédemption — nous nous renouvelions, par la grâce de cette Année, dans notre bienheureuse vocation.

2. « *Sans fin je chanterai les grâces du Seigneur.* » Ce verset du Psaume responsorial (88/89, 2) de la liturgie de ce jour nous rappelle que nous sommes de manière très spéciale « des serviteurs du Christ et des intendants des mystères de Dieu » (1 Co 4, 1), que nous sommes *les hommes de l'économie divine du salut*, que nous sommes un « instrument » conscient *de la grâce*, c'est-à-dire de l'Esprit-Saint dans la puissance de la Croix et de la Résurrection du Christ.

Qu'est-ce que cette économie divine, qu'est-ce que la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ, grâce qu'il a voulu lier sacramentellement *à notre vie sacerdotale et à notre service sacerdotal*, même s'il est rendu par des hommes si pauvres, si indignes ? La grâce — comme le proclame le psaume de la liturgie du jour — est un *témoignage de la fidélité de Dieu lui-même à cet amour éternel* dont il a aimé sa création, en particulier l'homme, dans son Fils éternel.

Le psaume dit : « Car j'ai dit : ma grâce demeure à jamais ; aux cieux tu as fondé ta fidélité. » (88/89, 3.)

Cette fidélité de son amour — de l'amour miséricordieux — est aussi *la fidélité à l'Alliance* que Dieu a conclue dès le début avec l'homme, et qu'il a renouvelée bien des fois, bien que l'homme lui ait été souvent infidèle.

La grâce est donc un pur don de l'amour, qui ne trouve que dans l'amour lui-même, et pas ailleurs, sa raison d'être et sa motivation.

Le psaume exalte *l'Alliance* que Dieu a conclue avec *David*, et en même temps, grâce à son contenu messianique,

il révèle comment cette Alliance historique n'est qu'une étape et une première annonce de *l'Alliance parfaite en Jésus-Christ* : « Il m'appellera : toi, mon père, mon Dieu et le rocher de mon salut. » (Ps 88/89, 25.)

La grâce, comme don, est le fondement de *l'élévation de l'homme à la dignité de fils adoptif de Dieu* dans le Christ, fils unique.

« Ma fidélité et mon amour seront avec lui, et par mon nom s'exaltera sa puissance. » (Ps 88/89, 25.) C'est justement cette puissance qui fait *devenir fils de Dieu* (ces fils dont parle le prologue de l'Évangile de Jean), toute la puissance salvifique qui est conférée à l'humanité dans le Christ, dans la Rédemption, dans la Croix et la Résurrection. Et nous, — serviteurs du Christ —, nous en sommes les administrateurs.

Prêtre : *Homme de l'économie du salut.*

Prêtre : *Homme façonné par la grâce.*

Prêtre : *Administrateur de la grâce !*

Une vocation enracinée dans la mission

3. « *Sans fin, je chanterai les grâces du Seigneur.* »

C'est précisément là notre vocation. C'est en cela que consiste la spécificité, *l'originalité* de la vocation sacerdotale. Elle est *enracinée* de manière spéciale dans la mission du Christ lui-même, du Christ-Messie.

« L'esprit du Seigneur est sur moi, car le Seigneur *m'a consacré par l'onction* ; il m'a envoyé porter la bonne nouvelle aux pauvres, panser les plaies des cœurs meurtris, annoncer aux captifs la liberté, et aux prisonniers la délivrance... pour consoler tous les affligés. » (Is 61, 1-2.)

C'est précisément au plus intime de cette mission messianique du Christ-Prêtre que *sont enracinées aussi votre vocation et votre mission* : vocation et mission des prêtres de l'Alliance nouvelle et éternelle. C'est la vocation et la mission de ceux qui annoncent la Bonne Nouvelle ;

— De ceux qui doivent *panser* les plaies des cœurs humains ;

— De ceux qui doivent *proclamer* la libération au milieu des multiples afflictions, au milieu du mal qui, de tant de manières, « tient » l'homme prisonnier ;

— De ceux qui doivent *consoler*.

C'est notre vocation et notre mission de *serviteurs*. Chers Frères, c'est la vocation et la mission qui contiennent en elles un *service éminent et fondamental à l'égard de chaque homme !* Personne ne peut accomplir un tel service à notre place. *Personne ne peut nous remplacer. Par le sacrement de l'Alliance nouvelle et éternelle*, nous devons atteindre les racines mêmes de l'existence humaine sur terre.

Nous devons, jour après jour, introduire en elle *la dimension de la Rédemption et de l'Eucharistie*.

Nous devons faire prendre conscience plus fortement de *la filiation divine* par la *grâce*. Et quelle perspective plus élevée, quel destin plus excellent que celui-ci pourrait-il y avoir pour l'homme ?

Nous devons enfin administrer la réalité sacramentelle de la réconciliation avec Dieu et de la sainte communion, dans

laquelle on rejoint l'aspiration la plus profonde de l'« insatiable » cœur humain.

Vraiment, notre *onction sacerdotale* est profondément insérée dans l'*onction messianique* même du Christ.

Notre sacerdoce est ministériel. Oui, nous devons servir ! Et « servir » signifie conduire l'homme aux fondements mêmes de son humanité, dans la moelle la plus profonde de sa dignité.

C'est précisément là que doit résonner — grâce à notre service — ce « *chant de louange* au lieu de désespoir », pour employer une fois encore les mots du texte d'Isaïe (61, 3).

4. Chers Frères, bien-aimés ! Nous redécouvrons, jour après jour, année après année, *le contenu et la substance* vraiment ineffables de notre sacerdoce dans les profondeurs du mystère de la Rédemption. Et je souhaite qu'à cela serve spécialement l'Année de ce Jubilé extraordinaire !

— Ouvrons toujours plus largement les yeux — le regard de l'âme — pour mieux découvrir ce que signifie célébrer l'Eucharistie, *le sacrifice du Christ lui-même*, confié à nos lèvres et à nos mains de prêtres dans la communauté de l'Église.

— Ouvrons toujours plus largement les yeux — le regard de l'âme — pour mieux comprendre ce que signifie *remettre les péchés* et *réconcilier les consciences humaines avec le Dieu* infiniment saint, avec le Dieu de la vérité et de l'amour.

— Ouvrons toujours plus largement les yeux — le regard de l'âme — pour mieux comprendre ce que veut dire *agir* « *in persona Christi* », *au nom du Christ* : agir avec sa puissance, c'est-à-dire avec la puissance qui, en définitive, s'enracine dans le sol salutaire de la Rédemption.

— Ouvrons aussi toujours plus largement les yeux — le regard de l'âme — pour mieux comprendre ce qu'est *le mystère de l'Église*. *Nous sommes des hommes de l'Église !*

« Il n'y a qu'un Corps et qu'un Esprit, comme il n'y a qu'une espérance au terme de l'appel que vous avez reçu ; *un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême ; un seul Dieu et Père de tous*, qui est au-dessus de tous par tous et en tous. » (Ep 4, 4-6.)

Aussi, cherchez « *à conserver l'unité de l'Esprit* par ce lien qu'est la paix » (Ep 4, 3). Oui. Cela précisément dépend particulièrement de vous : « Conservez l'unité de l'Esprit ! »

À une époque de grandes tensions, qui secouent le corps terrestre de l'humanité, *le service le plus important de l'Église* naît de « l'unité de l'Esprit », afin que non seulement elle ne subisse pas elle-même une division de l'extérieur, mais *qu'elle réconcilie et unisse* aussi les hommes au milieu des contrariétés qui s'accroissent autour d'eux et en eux-mêmes dans le monde d'aujourd'hui.

Mes Frères ! À chacun de vous « a été donnée *la grâce* selon que le Christ a mesuré ses dons... *en vue de la construction du Corps du Christ* » (Ép 4, 7-12). Soyons fidèles à cette grâce ! Soyons héroïquement fidèles à cette grâce !

Mes Frères ! Le don de Dieu a été grand pour nous, pour chacun de nous ! Au point que chaque prêtre peut découvrir en lui-même les signes d'une prédilection divine.

Que chacun garde intégralement le don qu'il a reçu dans toute la richesse de ses expressions : y compris le don ma-

gnifique du célibat volontairement consacré au Seigneur — et reçu de lui — pour notre sanctification et pour la construction de l'Église.

Avec le Christ pasteur

5. *Jésus-Christ* est au milieu de nous, et nous dit : « Je suis le bon pasteur. » (Jn 10, 11-14.)

C'est précisément lui qui nous a « *constitués* » pasteurs nous aussi. Et c'est lui qui parcourt toutes les villes et tous les villages (cf. Mt 9, 35), *partout où nous sommes envoyés* pour remplir notre service sacerdotal et pastoral.

C'est lui, Jésus-Christ, qui enseigne... prêché l'évangile du royaume et soigne toute maladie et infirmité de l'homme (cf. *ibid.*), *partout où nous sommes envoyés pour le service de l'Évangile et l'administration des sacrements*.

C'est précisément lui, Jésus-Christ, qui éprouve sans cesse de la compassion pour les foules et pour tout homme fatigué et épuisé, comme « des brebis sans pasteur » (cf. Mt 9, 36). Chers Frères ! Dans cette assemblée liturgique, *demandons au Christ* une seule chose : que chacun de nous sache *mieux servir*, plus clairement et plus efficacement, *sa présence de pasteur* au milieu des hommes dans le monde d'aujourd'hui !

C'est en même temps une chose tellement importante pour nous, pour que nous ne soyons pas en proie à la tentation de « l'inutilité », c'est-à-dire la tentation de nous sentir superflus. Parce que ce n'est pas vrai. *Nous sommes plus que jamais nécessaires, parce que le Christ est plus que jamais nécessaire !* Le Bon Pasteur est plus que jamais nécessaire !

Nous avons en main — précisément dans nos « mains vides » — la puissance des moyens d'action que nous a confiés le Seigneur.

Pensez à la Parole de Dieu, plus tranchante qu'une épée à deux tranchants (cf. He 4, 12) ; pensez à la prière liturgique, surtout à celle des heures, dans laquelle le Christ lui-même prie avec nous et pour nous ; et pensez aux sacrements, en particulier à celui de la pénitence, véritable planche de salut pour tant de consciences, lieu d'abordage vers lequel tendent tant d'hommes de notre temps. Il faut que les prêtres donnent à nouveau une grande importance à ce sacrement, pour leur propre vie spirituelle et pour celle des fidèles.

C'est une chose certaine, Frères très chers : par le bon usage de ces « moyens pauvres » (mais divinement puissants), vous verrez fleurir sur votre route les merveilles de l'infinie Miséricorde.

Y compris le don de nouvelles vocations !

Conscients de cela, dans cette prière commune, écoutons à nouveau les paroles que le Maître adressait aux disciples : « La moisson est abondante, mais les ouvriers peu nombreux ! *Priez donc le Maître de la moisson* d'envoyer des ouvriers à sa moisson ! » (Mt 9, 37-38.)

Comme elles sont actuelles, ces paroles, même à notre époque !

Prions donc ! Et que prie avec nous toute l'Église !

Et puisse, en cette prière, se manifester *notre conscience* renouvelée par le Jubilé, *du mystère de la Rédemption !*

Au terme de cette rencontre, si chère à mon cœur, je vou-

drais renouveler à tous mon cordial salut dans le Seigneur et mon sincère remerciement.

En espagnol

Je salue très cordialement les prêtres de langue espagnole présents à cette célébration : ceux qui proviennent des différents pays d'Amérique latine ou d'Amérique centrale et du Mexique, avec une particulière mention pour la représentation des prêtres d'Espagne, la plus nombreuse de celles qui sont ici présentes, l'Italie mise à part. Chers prêtres : que la rencontre avec le Christ, en cette Année jubilaire de la Rédemption renouvelle pleinement en vous la grâce singulière que vous avez reçue par l'imposition des mains. Et qu'elle vous aide à vivre, toujours plus fidèlement, la communion ecclésiale autour du Pape et de vos évêques.

En français

Je salue les prêtres de France, de Belgique, de Suisse, du Canada, de Djibouti, du Burundi et des autres pays de langue française, et tous leurs confrères qu'ils représentent. Chers amis, que le Seigneur continue par votre ministère son œuvre de Rédemption ! Qu'il vous donne chaque jour sa force, sa paix, sa joie ! Qu'il suscite autour de vous beaucoup d'autres prêtres ! Pour l'accueil de ce don de Dieu dans les nouvelles générations, vous avez aussi une responsabilité ! Au nom du Christ qui vous bénit, au nom de son Église dont il m'a institué Pasteur universel, je vous envoie pour être des témoins de son amour et de sa sainteté.

En anglais

C'est pour moi une joie de noter la présence aujourd'hui de groupes de prêtres d'Australie, du Canada, du Danemark, d'Angleterre, de l'Inde, de l'Irlande, du Japon, du Kenya, de Corée, de Malaisie, du Nigeria, des Philippines, de Suède, de Taiwan, de Thaïlande et des États-Unis. Nous sommes ici pour célébrer l'unité de notre sacerdoce et demander la plénitude des fruits de la rédemption pour nous-mêmes et nos fidèles. En tournant leurs yeux vers Jésus, le Grand Prêtre de notre salut, nous invoquons la miséricorde de Dieu sur le monde. Nous renouvelons notre confiance en Celui qui nous a envoyés et engageons de nouveau notre vie au service de la sainte Église du Christ.

En allemand

Chers frères ! Avant de nous quitter au terme de cette célébration eucharistique, je voudrais encore une fois vous assurer que je me sens tout proche de vous. Vous retournez à vos communautés et à vos tâches pour annoncer, avec un nouvel amour et une nouvelle ardeur, l'activité salvifique de Dieu et dispenser ses dons de grâce. Dans ce but, que mes vœux et ma prière vous accompagnent, vous-mêmes et tous vos frères dans le sacerdoce d'Allemagne, d'Autriche et de Suisse.

En néerlandais

Je bénis aussi au fond du cœur tous les prêtres de langue néerlandaise. Je prie pour que, à la suite de cette célébra-

tion du Jubilé de la Rédemption, vous retourniez chez vous pleins d'une grâce débordante pour accomplir avec courage votre ministère sacerdotal dans votre patrie.

En portugais

Chers prêtres de langue portugaise ; en vous saluant avec affection — vous mêmes et tous ceux que vous représentez — comme serviteurs du Peuple de Dieu dans une vaste zone de l'Église, je voudrais vous répéter ce que j'ai dit dans votre langue aux prêtres du Brésil et du Portugal, quand je vous ai rendu visite, et adaptez-le à ceux des autres pays : Angola, Cap-Vert, Guinée-Bissau, Mozambique, Sao Tomé e Príncipe. Mais je ne puis que vous dire en vous bénissant de tout cœur : Soyez des hommes de Dieu, bons, pleins de cœur et de magnanimité, au service des hommes, conscients de continuer dans le temps du Christ, Dieu et Homme, notre Rédempteur !

En slovène

C'est avec une grande joie que je salue au milieu de vous un groupe important de prêtres slovènes qui accompagnent le pèlerinage national slovène à Rome. Par eux, que nos vœux parviennent jusqu'à tous leurs frères prêtres qui n'ont pu participer eux-mêmes à ce pèlerinage.

En croate

Du fond du cœur, je salue aussi les prêtres slovaques qui sont ici présents pour le Jubilé.

En polonais

J'adresse une parole de sincère remerciement aux prêtres qui sont venus de Pologne pour la célébration jubilaire de l'Année de la Rédemption près du tombeau de saint Pierre.

Que le jubilé extraordinaire que vous vivez dans vos communautés locales avec vos fidèles et que cette célébration romaine approfondissent en vous et en tous vos collaborateurs dans notre patrie le témoignage que le Christ a déposé en vos cœurs.

Marchez devant vos fidèles et conduisez-les sur le chemin de la Rédemption. Soyez fidèles à votre propre vocation et soyez aussi fidèles à tout l'héritage séculaire accumulé par l'Église et la nation au pied de la croix. Défendez cet héritage et développez-le dans les heures difficiles que nous traversons.

À vos paroisses et à vos communautés j'accorde ma bénédiction.

En italien

Saluant enfin tous les prêtres italiens, je veux transmettre mes vœux cordiaux à tous les prêtres qui sont en Italie, et je veux vous confier, vous, très chers amis, et tous les prêtres ici présents, comme tous les prêtres du monde entier, à la Mère des prêtres, Mère du Christ unique et souverain prêtre, et de nous tous qui, sacramentellement, indignement, participons à son sacerdoce.

Loué soit Jésus-Christ.

La conversion : réponse à Dieu

Audience générale du 29 février (1)

1. « Nous vous en supplions au nom du Christ : laissez-vous réconcilier avec Dieu. » (2 Co 5, 20.) Dans la prière de mercredi dernier nous avons réfléchi sur la signification et la valeur commune du pardon jusque sur le plan humain, en tant qu'il est offert par l'Église à travers le ministre du sacrement de pénitence.

Aujourd'hui et dans les prochaines semaines, je voudrais continuer à considérer les gestes auxquels nous sommes appelés quand nous nous approchons du sacrement du pardon. Il s'agit d'actes très simples, de paroles d'usage courant qui couvrent toutefois toute la richesse de la présence de Dieu et exigent que nous soyons prêts à nous laisser former suivant la pédagogie du Christ, continuée et appliquée par l'Église avec sagesse maternelle.

2. Quand nous, les croyants, nous nous détachons de notre foyer et de notre vie de chaque jour pour aller recevoir la miséricorde du Seigneur qui nous libère de nos fautes dans le sacrement de la réconciliation, quels sont les convictions et les sentiments que nous devons nourrir dans notre esprit ?

En premier lieu, nous devons être certains que notre démarche est déjà « une réponse ». À un regard superficiel cette observation peut paraître étrange. On peut se demander : « N'est-ce pas nous — et seulement nous — qui prenons l'initiative de demander le pardon des péchés ? N'est-ce pas nous — et seulement nous — qui, ressentant le poids de nos fautes et des déviations de notre vie, et comprenant que nous avons offensé l'amour de Dieu, choisissons de nous ouvrir à la miséricorde ?

Certes, notre liberté est également exigée. Dieu n'impose pas son pardon à celui qui refuse de l'accepter. Toutefois, cette liberté a des racines plus profondes et des objectifs plus élevés que tout ce que notre conscience pourrait jamais comprendre. Dieu qui est, dans le Christ, la vivante et suprême miséricorde, attend de nous que nous demandions « les premiers » à être réconciliés. Il nous attend. Nous ne nous serions jamais écartés de notre péché si Dieu ne nous avait pas déjà offert son pardon. « C'est Dieu en effet qui s'est réconcilié le monde », affirme saint Paul (2 Co 5, 19). Bien plus, nous n'aurions jamais décidé de nous ouvrir au pardon si Dieu, moyennant l'Esprit que le Christ nous a donné, n'avait pas déjà opéré, en nous pécheurs, un début de changement d'existence : le désir et la volonté de conversion sont précisément cela. « Nous vous en supplions au nom du Christ : laissez-vous réconcilier avec Dieu », implore saint Paul (2 Co 5, 20). En apparence, c'est nous qui fai-

sons les premiers pas ; en réalité, au début de la réforme de notre vie, il y a le Seigneur qui nous éclaire et nous sollicite. C'est lui que nous suivons, c'est à ses initiatives que nous nous adaptons. Nous devons avoir le cœur plein de reconnaissance, même avant que l'absolution de l'Église nous ait libérés de nos fautes.

3. Il est une deuxième certitude qui doit nous animer quand nous nous approchons du sacrement de la pénitence. Il nous est demandé d'accueillir un pardon qui ne se limite pas à « oublier » le passé, comme si on étendait dessus une voile éphémère, mais nous sommes invités à un changement radical de l'esprit, du cœur et du comportement pour devenir, par le Christ, « justice de Dieu » (2 Co 5, 21).

Dieu, en effet, est un ami extrêmement doux, mais aussi extrêmement exigeant. Quand on le rencontre, il n'est plus permis de vivre encore comme si ce n'était pas lui qu'on avait rencontré. Il veut être suivi non par les voies que nous avons décidé de parcourir, mais par celles qu'il nous a indiquées. On lui donne un bout d'existence et l'on s'aperçoit peu à peu qu'il nous la demande tout entière.

Une religion uniquement consolatrice est une fable à laquelle croit uniquement celui qui n'a pas encore expérimenté la communion avec Dieu. Cette communion offre néanmoins des satisfactions extrêmement profondes, mais elle les offre à l'intérieur d'un effort inépuisable de conversion.

4. En particulier — et ceci est un troisième aspect de l'approche du sacrement de la réconciliation — le Seigneur nous demande d'être prêts à notre tour à pardonner aux frères, si nous voulons recevoir son pardon.

L'habitude, dans certaines traditions chrétiennes, d'échanger le signe de la paix avec les plus proches voisins avant de s'approcher du sacrement de la miséricorde de Dieu traduit dans ce geste l'impératif évangélique : « Oui, si vous pardonnez aux hommes leurs manquements, votre Père céleste vous pardonnera aussi ; mais si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père non plus ne vous pardonnera pas vos manquements. » (Mt 6, 14-15.)

Cette remarque revêt toute son importance si on pense que le péché, même le plus secret et le plus personnel, est toujours une blessure infligée à l'Église (cf. *Lumen gentium*, n. 11) et si on pense que la concession du pardon de Dieu, tout en étant de manière spéciale et exclusive un acte réservé au seul ministre du sacrement de la pénitence — le prêtre —, a toujours lieu dans le contexte d'une communauté qui aide, soutient et accueille de nouveau le pécheur par la prière, par l'union à la souffrance du Christ et l'esprit de fraternité qui découle de la mort et de la résurrection du Seigneur Jésus (cf. *Lumen gentium*, n. 11).

Écoutons donc, chers frères et sœurs, l'invitation de l'apôtre saint Paul, comme si Dieu lui-même nous exhortait par sa voix : « Laissons-nous réconcilier avec Dieu ! »

(1) Texte italien dans *l'Osservatore Romano* du 1^{er} mars. Traduction et titre de *la DC*.

Le sens de la mortification

Audience générale du 7 mars (1)

1. « Mortifiez cette part de vous-mêmes qui appartient à la terre. » (1 Co 3, 5.)

L'exhortation de l'apôtre Paul a un ton tout particulièrement actuel en ce jour où le temps de Carême s'ouvre par le rite austère de l'imposition des cendres : un temps tout spécialement marqué par la pénitence ; un temps où l'Église invite les fidèles à s'approcher plus fréquemment, et avec plus de ferveur, du sacrement de la pénitence.

La vie chrétienne est entièrement une vie de mortification. L'Église établit par ses règles, avec la sagesse d'une mère, « ... des jours de pénitence durant lesquels les fidèles s'adonnent de manière spéciale à la prière, se livrent aux œuvres de piété et de charité, se sacrifient en accomplissant plus fidèlement leurs propres devoirs et, surtout, en observant le jeûne et l'abstinence ». (*Code de droit canonique*, canon 1249.)

Puis, durant le Carême, en plus de « l'abstinence de la viande et d'autres nourritures selon les dispositions de la Conférence épiscopale du lieu » (canon 1251), chaque vendredi, l'Église impose pour notre bien spirituel « le jeûne et l'abstinence le mercredi des Cendres (aujourd'hui) et le vendredi de la Passion et de la mort de Notre Seigneur Jésus-Christ » (*ibid.*). Et il s'agit de préceptes que l'on devrait considérer comme un minimum indispensable : tout un style de pénitence devrait accompagner le déroulement de la vie de foi et se concrétiser en gestes précis, fruits de la générosité.

2. Poursuivant la réflexion que nous développons depuis plusieurs mercredis, je voudrais attirer l'attention sur cette pénitence particulière liée au sacrement du pardon et qu'on appelle communément « satisfaction ». Cette pratique, il faut la redécouvrir dans sa signification la plus profonde. Peut-être faut-il également qu'elle soit rendue plus significative et plus dense qu'elle ne l'est souvent dans l'usage courant.

Sollicité par l'interpellation de Dieu, le pécheur s'est approché du sacrement de la miséricorde et il a obtenu le pardon de ses propres péchés. Toutefois, avant l'absolution, il a écouté l'indication de pratiques pénitentielles qu'il devra, avec la grâce du Seigneur, réaliser dans sa vie.

On ne se trouve pas devant une sorte de « prix » qu'il faudrait « payer » pour l'incalculable don que Dieu nous fait en nous libérant de nos fautes. La « satisfaction » est plutôt l'expression d'une existence renouée qui, avec une nouvelle aide de Dieu, tend à sa propre réalisation concrète. C'est pourquoi, dans ses manifestations pratiques, elle ne devrait pas se limiter au seul domaine de la prière mais agir dans les divers secteurs où le péché a dévasté l'homme. Saint Paul parle de « fornication, impureté, passion coupable mau-

vais désirs et de cette cupidité qui est idolâtrie, toutes choses qui attirent la colère divine sur ceux qui désobéissent » (Col 3, 5-6).

3. De plus, la « satisfaction », non seulement acquiert une particulière efficacité par son lien avec le sacrement de la pénitence et par le fait qu'elle en découle, mais elle révèle aussi les riches significations que la mortification possède dans la perspective de la foi. On ne répétera jamais assez que le christianisme n'est pas un « état de douleur » qui a sa propre fin en soi. Au contraire, le christianisme est une joie et une paix (cf. Col 3, 15) qui comprennent et exigent le sacrifice.

Bien qu'effacé par le baptême, le péché originel a laissé normalement au plus intime de l'homme un désordre qui doit être surmonté, une tendance au péché qui doit être freinée par les efforts humains qui s'associent à la grâce du Seigneur (cf. Concile de Trente, *Décretum de Justificatione*, ch. 10 ; Denz-Schön., n. 1535). Le sacrement de la réconciliation lui-même, tout en offrant le pardon des fautes, ne supprime pas complètement la difficulté que le chrétien éprouve à réaliser la loi inscrite dans le cœur de l'homme et perfectionnée par la Révélation : cette loi, même si elle est intériorisée par le don de l'Esprit-Saint, laisse normalement la possibilité du péché et même une certaine inclination à celui-ci (cf. Concile de Trente, *Decretum de Justificatione*, chap. 11 ; Denz-Schön., n. 1536 ; 1568-1573). En conséquence, la vie humaine et chrétienne se révèle toujours comme une « lutte » contre le mal (cf. Concile Vatican II *Gaudium et spes*, n. 13 et 19). Un sérieux effort d'ascétisme s'impose donc pour que le fidèle se rende toujours plus capable d'aimer Dieu et le prochain en cohérente harmonie avec sa propre situation d'être né à nouveau dans le Christ.

Il faut ajouter à ceci que la douleur — celle qui est subie avec résignation et celle qui est librement voulue pour une pleine conformation à la proposition évangélique — doit être vécue en union avec le Christ pour prendre part à sa Passion, sa Mort et sa Résurrection. De cette manière le chrétien pourra dire avec saint Paul : « En ce moment je trouve ma joie dans les souffrances que j'éprouve pour vous, et je complète en ma chair ce qui manque aux épreuves du Christ pour son corps, qui est l'Église. » (Col 1, 24.)

(1) Texte italien dans *l'Osservatore Romano* du 8 mars. Traduction et titre de la DC.